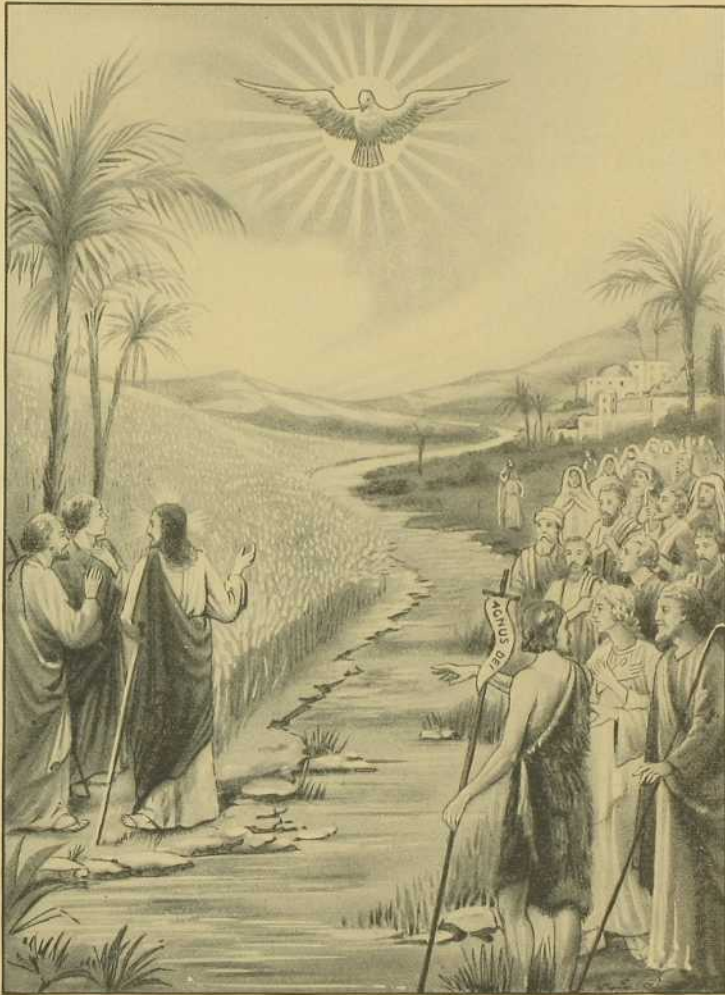


LE PRÉCURSEUR



VOL. VII. 14^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1933 No 6

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronages pour jeunes filles.

CHICOUTIMI, 61, rue Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

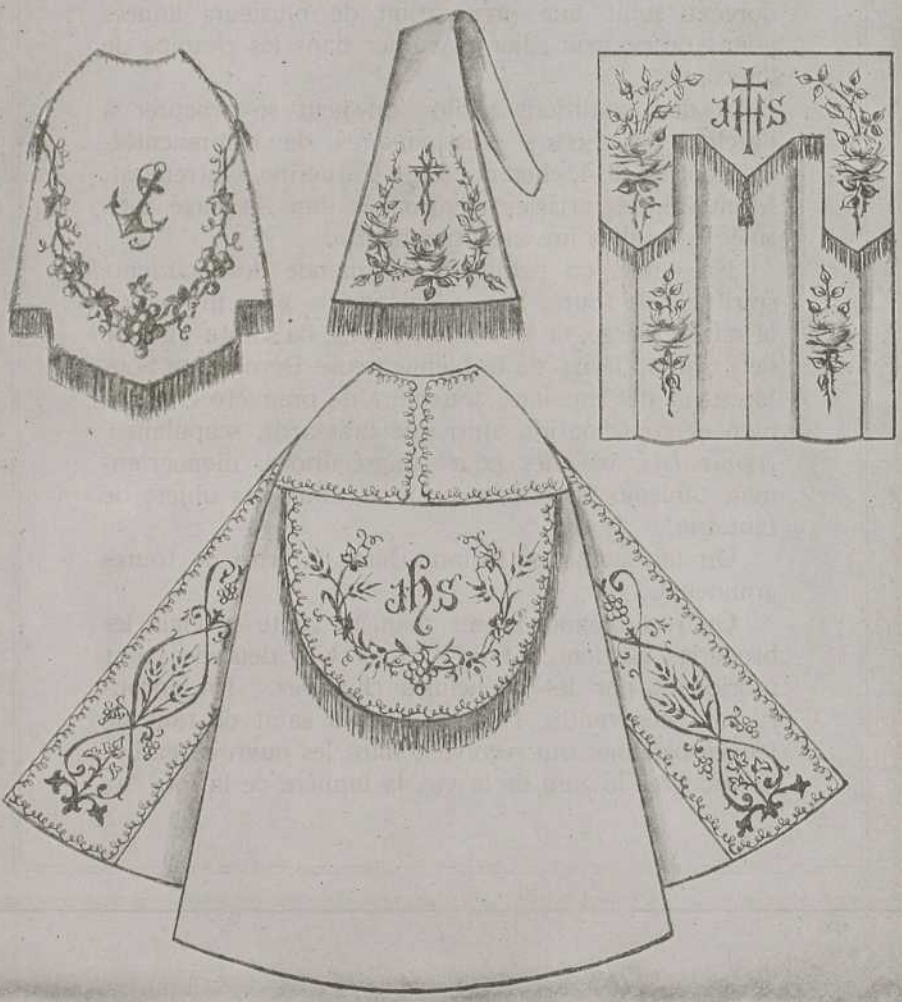
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veillez lire attentivement

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 16.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet.	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés.	30.00 » 38.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main.	50.00 » 90.00
Voile huméral.	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.	8.00 » plus
Surplis en toile avec et sans dentelle.	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.	5.00 » »
Voile de tabernacle.	5.00 » »
Voile de ciboire.	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.	\$ 1.50	14 pouces.	\$14.00
7 »	3.00	17 »	20.00
9 »	5.00	22 »	30.00
12 »	10.00		
<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts.	\$12.00 la douz.	
	Corporaux.	8.50 » »	
	Manuterges.	4.50 » »	
	Purificatoires.	5.00 » »	
	Pales.	4.00 » »	
	Nappes d'autel.	6.00 chacune	

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.	\$1.20 le mille
Grandes.	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère...	
La construction de chapelles en pays de missions....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....\$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

* * *

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Ém. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



« O NOTRE MÈRE, PROTEGEZ TOUTS NOS BIENS AITERS »



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VII. 14^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1933

No 6

SOMMAIRE

TEXTE

Notre Mère Immaculée	<i>Le Précurseur</i>	323
La fête de l'Immaculée Conception	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	325
Message de S. Em. le cardinal P. Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande		327
Lettre de S. Em. le cardinal P. Fumasoni-Biondi à la Supérieure Générale des Missionnaires de l'Immaculée-Conception		329
Sur les pas de Marie enfant	<i>Abbé Perdrau</i>	330
Prophétie d'un évêque		332
Départ de missionnaires	<i>P. Clovis Rondeau</i>	333
Un évêque fils d'une martyre		338
La médaille miraculeuse		340
L'Ame chinoise	<i>Shin-Lou-Ti</i>	342
Roses effeuillées		345
Echos de nos Missions		347
Extrait des Chroniques du Noviciat		376
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		381

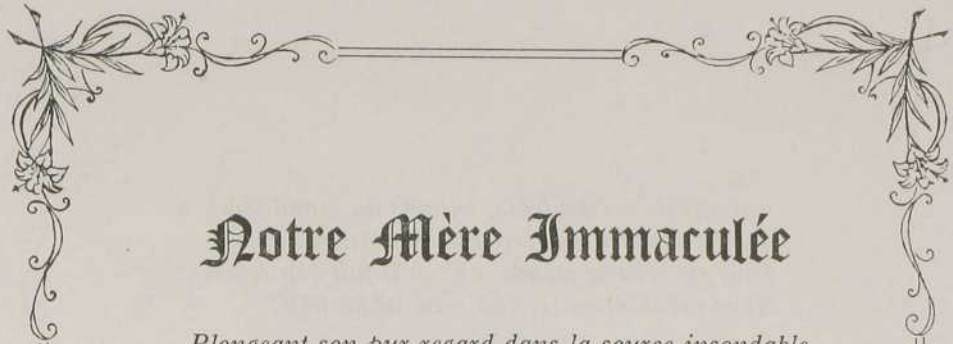
GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
Notre divine Mère		322
S. Em. le cardinal Pierre Fumasoni-Biondi		328
L'Immaculée Enfant se présentant au Temple		330
Pères des Missions-Etrangères de Pont-Viau partis pour la Mand- chourie le 17 septembre 1933		333
Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour la Chine et le Japon, le 17 septembre 1933		334
L'archange saint Michel		339
Apparitions de la sainte Vierge à la bienheureuse Sœur Catherine Labouré		340
Jeunes filles mandchoues		352
Missionnaire de l'Immaculée-Conception partant pour une visite à domicile		358
Au dispensaire de Tung Leao, Mandchourie, Chine		361
Les nouveaux arrivés à la Crèche de Tsung Ming sont portés au bap- tême		363
Petits abandonnés maintenant heureux à l'Orphelinat de Tsung Ming		364
Bambines de l'Orphelinat de Tsung Ming à la leçon de chant		365
Novices indigènes de la Congrégation Sainte-Thérèse-de-l'Enfant- Jésus, Tsung Ming		368
Une maison de campagne dans la région de Koriyama, Japon		370
A la première procession du très saint Sacrement, Koriyama, Japon		372



*Écoutez, ô vous qui désirez le royaume de Dieu: honorez Marie
et vous aurez la vie et le salut.*

Saint BONAVENTURE



Notre Mère Immaculée

*Plongeant son pur regard dans la source insondable
Des merveilles de Dieu, le saint apôtre Jean
Vit une créature unique, incomparable,
Des œuvres du Très-Haut dominant l'océan.*

*Son front majestueux était nimbé d'étoiles,
L'éblouissant soleil formait son vêtement,
La lune sous ses pieds apparaissait sans voiles,
Comme elle resplendit la nuit au firmament.*

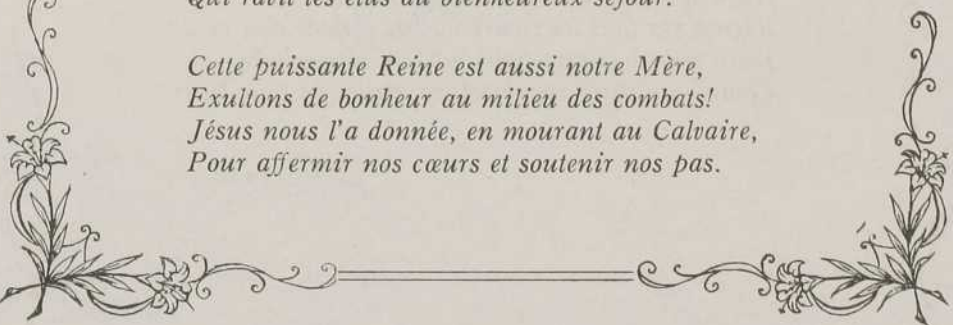
*L'Apôtre vit encor que cette œuvre féconde,
Cette fleur virginale, à l'éclat radieux,
Allait donner un fruit, dont un dragon immonde
Cherchait à s'emparer, le dévorant des yeux.*

*Mais, de son digne pied, l'auguste Créature
Le retenait captif, rugissant, mais vaincu.
Quelle est donc cette Mère, ô Dieu de la nature,
Merveille de beauté, de pouvoir, de vertu?...*

*Oh! mais déjà nos cœurs, Seigneur, l'ont reconnue...
Ce chef-d'œuvre éternel de la terre et des cieux,
Cette Vierge féconde est l'enfant ingénue
Qui naquit ici-bas toute pure à vos yeux.*

*Par décret souverain, elle est Fille du Père,
Mère du Rédempteur, et de l'Esprit d'amour
L'Épouse Immaculée. Adorable mystère
Qui ravit les élus au bienheureux séjour.*

*Cette puissante Reine est aussi notre Mère,
Exultons de bonheur au milieu des combats!
Jésus nous l'a donnée, en mourant au Calvaire,
Pour affermir nos cœurs et soutenir nos pas.*



*Enfants de ses douleurs, enfants du grand martyr
Qu'elle souffrit sur terre avec son divin Fils
Pour racheter le monde, ah! qu'il fait bon redire:
Nous avons une Mère au sein du paradis!*

*Elle veille sur nous, nous protège et nous aime,
De sa grâce, prévient les malheureux pécheurs;
Mais son doux Cœur recèle une tendresse extrême
Pour ses pieux enfants, ses dévots serviteurs.*

*Son regard les anime et sa main maternelle
Les dirige en tous lieux. Sous son pied virginal,
Elle cache à leurs yeux et la tête rebelle
Et le hideux venin du serpent infernal.*

*Elle leur fait goûter les délicates flammes
De son très chaste amour, elle embaume leurs cœurs
De suaves vertus, met la joie en leurs âmes,
Découvre à leurs esprits les purs et vrais bonheurs.*

*Allons donc à Marie, allons à notre Mère,
Tous qui que nous soyons. Il n'est point de pécheur
Contrit, humilié, dont la grande misère
Puisse épuiser sa grâce et rebuter son Cœur.*

*De ses ruses, Satan parsème notre vie,
Il veut nous entraîner à l'éternel malheur;
Mais le fidèle enfant de la Vierge Marie
Chemine en sûreté vers l'infini bonheur.*

*Auguste Souveraine, ô Vierge Immaculée,
Régnez sur tous les cœurs ici-bas comme aux cieux!
D'un pôle à l'autre pôle, ô Mère bien-aimée,
Comme un astre immortel, rayonnez en tous lieux!*

LE PRÉCURSEUR

La Fête de l'Immaculée Conception



L'OBJET de la fête de l'Immaculée Conception consiste dans ce privilège unique en vertu duquel Marie, par les mérites anticipés de son Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, a été, dès le premier instant de sa conception, préservée de la tache originelle.

La croyance à cette vérité ne pouvait point ne pas se traduire dans des actes extérieurs. Au fait, elle s'est incarnée, pour ainsi dire, dans les écrits des docteurs, dans les confréries pieuses, dans les temples bâtis en son honneur, et surtout dans la sainte liturgie par la fête même de l'Immaculée Conception.

Jusqu'à notre époque, elle portait seulement le nom de Conception de Marie. En Orient, où les influences de la tradition, touchant ce dogme sacré, se firent plus vivement sentir, elle était célébrée dès le sixième siècle; en Occident, elle ne fut établie que beaucoup plus tard. D'après le sentiment de deux illustres savants, Baronius et Benoît XIV, elle prit naissance chez les Anglo-Normands, sous Guillaume le Conquérant, qui régna sur la Normandie et l'Angleterre. Voici à quelle occasion, d'après la relation d'un manuscrit du XII^e siècle, de l'authenticité de laquelle le grand annaliste romain se porte garant.

Les Danois, ayant appris la conquête de l'Angleterre par les Normands, furent jaloux de ce succès et se préparèrent à reprendre à main armée ce pays, qu'ils considéraient comme un fief de leur royaume. Le roi Guillaume envoya en Danemark un homme prudent, Heslin, abbé du monastère de Ramsey, pour sonder discrètement les dispositions des Danois et se rendre compte de leurs préparatifs. Heslin, sa mission remplie, revenait en Angleterre quand il fut assailli par une furieuse tempête. Croyant sa dernière heure arrivée, voyant le navire sur le point de sombrer, il se recommanda avec une ardente dévotion à la Mère de Dieu. Soudain, lui et ses compagnons aperçoivent un homme d'aspect vénérable, revêtu d'ornements pontificaux, et qui semblait se tenir debout sur les vagues auprès du vaisseau. Il s'adressa à l'abbé Heslin et lui dit: « Veux-tu échapper aux dangers de la mer? » Comme l'abbé lui répondit qu'il le désirait de tout son cœur: « Eh bien! lui dit l'auguste personnage, apprends que je suis envoyé par Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, que tu as invoquée avec tant de piété; et, si tu veux écouter mes paroles, tu seras sauvé du péril imminent des flots, toi et tes compagnons. » L'abbé promit de lui obéir en tout. « Promets donc à Dieu et à moi, dit l'ange, que tu célébreras solennellement chaque année le jour de l'Immaculée Conception de la Mère du Christ, et que tu prêcheras la célébration de cette fête. » Heslin, en homme prudent, demanda: « Quel jour faudra-t-il célébrer cette fête? — Le huitième jour de décembre. — Et quel office prendrons-nous? ajouta l'Abbé. » L'ange répondit: « Tout l'office de la Nativité sera dit en la Conception, excepté le nom de la Nativité qu'on changera en celui de Conception. » Après avoir prononcé ces mots, il disparut. Aussitôt la tempête s'apaisa, et, poussés

par un vent rapide, l'abbé et ses compagnons abordèrent sains et saufs aux rivages de l'Angleterre. Ce qu'il avait vu et entendu, Heslin le fit connaître autant qu'il put, et il établit lui-même la fête de la Conception dans le monastère de Ramsey.

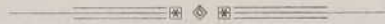
Du cloître, cette fête se répandit bientôt en Angleterre, où saint Anselme travailla avec un zèle tout filial à l'implanter; en France, où elle fut accueillie avec un grand empressement, particulièrement à Lyon, la ville de Marie; en Espagne, en Allemagne, en Italie.

Ce ne fut qu'au xv^e siècle, en 1476, que les Souverains Pontifes la sanctionnèrent de leur autorité. Ils exhortèrent vivement les peuples à la solenniser, et pour les y amener plus efficacement, ils ouvrirent libéralement le trésor sacré des indulgences en faveur des dévots de Marie. Pie V, conformément à la révélation faite à Heslin, voulut que l'office de la Conception fût le même que celui de la Nativité.

Louis XIV, le roi très dévot envers Marie, obtint du Pape qu'elle fût célébrée en France avec octave, et cette pratique ne tarda pas à être acceptée dans tout le monde chrétien.

Enfin, après la définition dogmatique de 1854, la fête devint d'obligation comme les plus grandes solennités, et fut célébrée sous le rite de première classe. En certains lieux, Pie IX permit une vigile; et, en 1873, voulant « faire accorder la loi de la prière avec la loi de la croyance », il concéda un nouvel office où le privilège de Marie est mis en relief plus parfaitement que par le passé. Cet office, avec la messe correspondante, est un chef-d'œuvre d'érudition et de piété. On y trouve fondu, dans une unité merveilleuse, tout ce que l'Écriture et les Pères ont dit de plus docte et de plus gracieux en l'honneur de Marie Immaculée; on y lit cette bulle de la définition, véritablement ineffable, où se déroulent avec une autorité magistrale les témoignages scripturaires, patristiques, théologiques, historiques et liturgiques touchant l'incomparable privilège de Marie; on y entend sur la Salutation Angélique, sur la plénitude de sanctification de la divine Vierge et son exaltation au-dessus de toutes les femmes, les enthousiastes commentaires des Jérôme, des Bernard, des Germain, des Taraise, des Sophrone, des Épiphanes. D'un bout à l'autre de cette œuvre admirable éclatent les sentiments les plus beaux à la gloire de l'Immaculée Conception, et on lit, en lettres plus lumineuses que le soleil, le caractère qui distingue d'une manière spéciale cet auguste mystère.

— Extrait de *La Reine du Paradis*, par l'abbé Ch. ROLLAND



Si j'aime Marie, je suis assuré de ma persévérance et de mon salut; j'obtiendrai du Seigneur tout ce que je voudrai; je serai comme tout-puissant!

S. JEAN BERCHMANS

* * *

La très sainte Vierge aime que ses enfants vénèrent son Immaculée Conception; elle a des grâces spéciales pour tous ceux qui font de ce mystère le sujet de leurs méditations et de leurs prières.

Abbé PERDRAU

Un message de S. Ém. le cardinal Pierre Fumasoni-Biondi

*Nouveau Préfet de la Propagande
aux missionnaires et à leurs coopérateurs*

S. Ém. le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, adresse aux missionnaires, et à tous ceux qui, d'une manière quelconque, collaborent avec eux, le message suivant :

« Au moment où, confiant dans le secours du Dieu tout-puissant, j'assume la charge de la Propagande, je veux dire aux évêques, aux prêtres, aux frères et aux religieuses, qui se dévouent dans les lointains pays de mission, la joie et la fierté que j'éprouve à la pensée de l'occasion magnifique qui m'est donnée de collaborer avec eux. A eux tous, qui forment l'avant-garde de l'armée du Christ, j'envoie l'expression de ma profonde estime et de ma cordiale affection.

« Je prie avec eux, et je partage leurs espérances dans le progrès incessant du règne de Dieu sur la terre, sous la sage direction de notre Pasteur suprême, le Vicaire de Jésus-Christ; à tous je veux répéter les paroles de notre divin Sauveur: « *Duc in altum... Laxate retia!* » D'autre part, je compte sur la collaboration active des évêques, des prêtres et des fidèles, de tout le monde catholique, aux fatigues des missionnaires et à mes humbles efforts, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Pendant les dix ans que j'ai passés aux États-Unis en qualité de délégué apostolique, les membres de la hiérarchie voulaient bien m'aimer comme un frère; je leur demande de reporter leur affection de ma pauvre personne à la grande cause dont le Saint-Père a daigné me charger. Continuons notre fraternelle coopération pour la plus grande diffusion du règne de Dieu!

« A tous, aux missionnaires auxquels m'unissent désormais de nouveaux liens, à la hiérarchie catholique, aux fidèles du monde entier, tous unis pour une même cause, je tiens à dire ma confiance que notre saint Rédempteur continuera à bénir les efforts de son Église pour lui gagner toute l'humanité!

« Dieu vous bénisse! »



Quiconque aime les âmes comme le Christ les a aimées, ne doit-il pas tout entreprendre pour les rendre participantes de l'éternelle béatitude ?

S. S. PIE XI

* * *

Il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas: aimer Jésus et lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé.

Ste THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



S. Em. le Cardinal Pierre Fumasoni-Biondi

PRÉFET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION
DE LA PROPAGANDE

*Protecteur de l'Institut des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception*



*Palais de la Propagande,
Rome, le 4 août 1933*

*Madame la Supérieure Générale
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
314, chemin Sainte-Catherine
Outremont, Montréal, Canada*

MA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

*Je vous suis vivement reconnaissant des volumes
reliés du PRÉCURSEUR, que viennent de me remettre
vos Sœurs de Rome. Ces volumes constituent un
éloquent témoignage du bon travail que font les Reli-
gieuses d'Outremont dans le champ des missions.*

*Votre lettre aussi m'est parvenue, et je suis très
sensible aux vœux que vous faites pour moi. De mon
côté, je vous assure qu'il m'est très agréable d'avoir
été nommé protecteur de votre Congrégation.*

*Je demande au bon Dieu qu'il veuille bien bénir
la révérende Mère Générale, les Assistantes, et toutes
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
d'Outremont, et que votre Institut se développe tou-
jours davantage.*

*Veillez agréer, ma très révérende Mère, l'assu-
rance de mon religieux dévouement.*

P. Card. FUMASONI-BIONDI
Préfet de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide

Sur les pas de Marie enfant



SI Dieu nous parle habituellement par les saintes inspirations qu'il nous envoie, il y a des jours, dans la vie, où il nous fait entendre des paroles plus distinctes et plus accentuées: ces jours-là, ce sont des ordres qu'il nous donne.

Marie n'avait pas encore trois ans: elle habitait la maison de ses parents, lorsque Dieu lui manifesta sa très haute volonté: « Écoute, ma fille, et vois; prête l'oreille; oublie ton pays et la maison de ton père; et le Roi sera épris de ta beauté, car il est le Seigneur ton Dieu. » (*Ps. LXIV, 10-11.*) « *Écoute, ma fille!* » Que cette voix de Dieu est suave! qu'elle est intime! qu'elle est forte! Lorsque Dieu veut une âme, lorsqu'il prétend y régner, il appelle cette âme. Il se fait, en cette âme, des recueil-

lements ineffables. Dieu parle; l'âme écoute, elle entend la voix de Dieu; elle la distingue très bien de ses propres pensées et des voix de la terre; car la voix de Dieu s'impose, elle est inimitable. « *Écoute, ma fille, et vois.* » L'âme regarde; elle voit Dieu, sa beauté souveraine, sa bonté infinie. Elle voit Dieu, qui s'incline vers elle, qui la choisit et lui offre son amour. A mesure que l'âme voit Dieu plus distinctement, elle voit le monde qui s'évanouit devant elle; il s'efface, il disparaît. Le monde n'a plus de charmes pour cette âme; la jeunesse, plus de séduction; la fortune, les plaisirs, plus d'attrait; l'âme comprend qu'il n'y a qu'un bien sur la terre: aimer Dieu, l'aimer uniquement: « *Écoute, ma fille, et vois, prête l'oreille; oublie ton pays, la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté!* » Pour aimer Dieu uniquement, il faut s'éloigner, quitter, oublier. Déjà, à l'origine du peuple juif, Dieu avait dit à Abraham, le Père de tous les croyants: « Sors de ta terre, et de ta parenté, et de la maison de ton père; viens dans la terre que je te montrerai; marche devant moi; et sois parfait. » (*Gen., XII, 1.*) Pour être parfait, même au milieu du monde, il faut y vivre comme sur une terre étrangère, en user comme n'en usant pas; s'estimer un pèlerin, qui se rend à sa patrie. Mais pour aimer Dieu souverainement, pour lui être réservé, il faut le seul-à-seul avec Dieu. Le monde a trop d'agitation et de bruit; le meilleur monde a trop de soins et de sollicitudes. « Ma fille, oublie! Sors! » Cette parole, dit Bossuet, renferme toute la discipline chrétienne et toute la perfection de la vie religieuse. (*Panégyrique de saint Benoît.*)

C'est cette parole que Dieu fait entendre à Marie. Les bruits de la terre, la multiplicité des choses fatiguent cette sainte enfant: elle veut l'unique nécessaire, la meilleure part; elle veut en faire son tout, le tout de son existence et de son amour. Mais si elle fuit, où ira-t-elle? où se cachera cette bien-aimée de Dieu? La colombe du Cantique se réfugie dans les fentes des murailles et l'ouverture des rochers; Marie choisira la maison de son Dieu. Dieu n'a-t-il pas, au milieu de son peuple, à Jérusalem, une demeure, un temple? Voilà le lieu de Marie. Elle sait que Dieu admet en son temple les filles d'Abraham: sainte Anne, sa mère, le lui a appris. Marie ne veut pas d'autre demeure. Elle dit et répète avec David son aïeul: « Que vos tabernacles me sont chers, ô Dieu des armées! Mon âme est consumée du désir ardent de voir les parvis du Seigneur. Vos autels, ô Dieu des armées, vos autels, ô mon Roi et mon Dieu, c'est l'asile que je vous demande! Heureux ceux qui habitent dans votre maison! ils vous loueront dans tous les siècles. Heureux celui qui espère en vous, au milieu de cette vallée des larmes! Il forme dans son cœur des degrés qui l'élèvent jusqu'au séjour que vous lui avez destiné. Le législateur souverain versera ses bénédictions sur ceux qu'il aime, ils iront de vertu en vertu et verront enfin le Dieu des dieux sur la montagne de Sion. Un jour passé dans votre maison vaut mieux que des années ailleurs. Aussi j'ai choisi d'être au dernier rang dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter les pavillons des pécheurs. » (*Ps. LXXXIII.*) Telles sont les pensées de Marie, dans la maison de ses parents; elle les repasse en son cœur. Elle s'en nourrit dans de ferventes prières. Puis elle s'ouvre à son père et à sa mère, et leur demande très humblement la permission de suivre l'ordre de Dieu. Joachim et Anne ne sont pas surpris de la résolution de leur fille. Ils sont trop saints pour s'opposer à une volonté de Dieu qu'ils adorent: ils feront le sacrifice de leur fille et rendront au Seigneur le précieux dépôt que le Seigneur leur a confié.

Et ne pensez pas que Marie reste insensible, en cette circonstance. Elle aime tendrement ses parents; elle aime la maison de son père où elle a été heureuse. Elle comprend déjà le sacrifice que Dieu lui demande, et c'est parce qu'elle sait qu'il est grand, qu'elle l'estime digne de Dieu et qu'elle le fait généreusement. Dieu lui a donné un cœur tout à la fois sensible et fort, car il la destine à de grandes souffrances. A cinquante ans, elle devra accepter, vouloir, offrir la mort de son Fils Jésus. A trois ans, elle a le courage de s'arracher aux embrassements de son père et de sa mère. Chacune de ses affections, quelque pure qu'elle soit, sera marquée du signe du sacrifice: tout enfant, elle goûte déjà à cette coupe de larmes dont elle s'abreuvera sur le Calvaire.

Le voyage de Marie de la maison de ses Pères à Jérusalem est un voyage saint: chacun des enfants de Marie doit savoir le refaire après elle; chacun doit demander à la très sainte Vierge le courage de suivre, à son tour, le chemin de la volonté de Dieu, sans craindre les obstacles que le démon jette sous nos pas, pour nous empêcher d'y être fidèles. Mais ce voyage est sans prix pour ceux et celles que Dieu appelle comme Marie à une vie plus sainte. Que de prêtres, que de jeunes filles destinées à être religieuses, ont regardé Marie sacrifiant les joies de sa famille pour se donner à Dieu entièrement! Marie quittant ses parents pour s'enfermer dans le Temple; plus tard, Jésus

quittant sa mère à Nazareth pour aller évangéliser le peuple de Galilée, voilà les éternels modèles des réservés de Dieu, de ceux qu'il appelle à lui. Tous ne sont pas appelés: mais à ceux qui sont appelés, Dieu dira comme à Marie: « Écoutez... ma fille; oubliez la maison paternelle; venez, ô mon amie, venez du Liban! » Puissent-ils tous, comme Marie, répondre: « Je viens, ô mon Dieu! » Puissent-ils tout quitter pour suivre Jésus-Christ!

Abbé PERDRAU

Prophétie d'un évêque

Il y a trente ans, un pauvre missionnaire perdu dans les solitudes glacées du grand Nord canadien écrivait à sa sœur: « Prends bien soin du petit Martin, parce que je veux faire de lui mon vicaire plus tard... » Le missionnaire ne croyait pas, sans doute, aussi bien prophétiser... A sept ans de là, en 1910, il devenait évêque titulaire de Berenice, et premier vicaire apostolique du Keewatin, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois... et le 29 juin 1933, il sacrait évêque titulaire de Bonusta son neveu, son coadjuteur avec future succession, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse.

Le sacre eut lieu à l'Assomption, P. Q., dans l'église paroissiale, où Mgr Lajeunesse a été baptisé, où il a fait sa première communion, où il a reçu la confirmation, et où il a été ordonné prêtre. C'est dans cette église aussi que son oncle fut sacré évêque. La cérémonie, à laquelle assistaient huit évêques, était présidée par S. Ém. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, primat de l'Église canadienne.

Aux premiers rangs de l'assistance se tenait la mère du nouvel évêque, Mme Lajeunesse, qui porte allégrement ses quatre-vingt-un ans, entourée de membres nombreux des familles Charlebois et Lajeunesse, deux vieilles familles canadiennes-françaises aux traditions profondément chrétiennes: les Lajeunesse et les Charlebois n'ont pas donné seulement au Keewatin ses deux premiers évêques, mais aussi sept religieuses missionnaires et onze prêtres: quatre prêtres séculiers et sept Oblats de Marie Immaculée.

A tous les maux dont souffre la société il ne peut y avoir qu'un seul remède: le rétablissement de la paix du Christ par le règne du Christ. Et nous ajoutons que ce règne ne saurait être solidement établi ici-bas que si l'éducation des âmes est confiée à l'Église, à son action et à son zèle.

S. S. PIE XI

* * *

De même que saint Paul évangélisa une grande partie du monde par la diffusion de ses Lettres, pareillement son ardent esprit aurait fait le plus grand usage de la presse pour la propagande chrétienne.

S. S. PIE XI

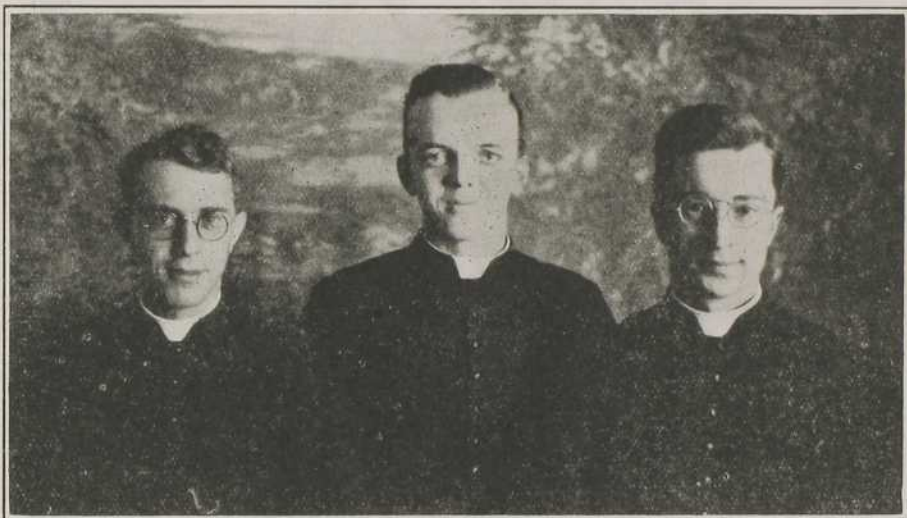
Départ de missionnaires



Le dimanche 17 septembre, avait lieu le neuvième départ pour la Mandchourie des missionnaires de la « Société des Missions-Étrangères de la province de Québec ».

Depuis 1925, date du premier départ, quarante jeunes apôtres de cette Société se sont acheminés vers les terres d'infidélité.

En ce jour, disaient adieu à leur pays et à leurs parents, MM. Eudore Gagnon, de Sainte-Anne de Chicoutimi; Jean-Marie Poitevin, de Saint-Ours, et Michel Bédard, de Saint-Étienne de Montréal. La cérémonie, présidée par S. Exc. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, s'est déroulée avec ses splendeurs accoutumées dans l'église de Saint-Étienne de Montréal.



PÈRES DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PONT-VIAU PARTIS POUR MANDCHOURIE,
LE 17 SEPTEMBRE 1933

Deux prêtres de Saint-Sulpice, en partance pour le Japon: MM. les abbés Charles Prévost et Paul-Émile Léger; cinq religieux des Clercs de Saint-Viateur à destination du vicariat apostolique de Szepingkai: le P. Roger-C. Drolet, les FF. Geo. Coulombe, Oscar Lalonde, Réal Bissonnette, J.-J. Ryan; et quatorze Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, en route pour la Mandchourie et la Chine, s'étaient joints à ce départ solennel; ce qui en faisait l'un des plus nombreux et des plus émouvants encore jamais vus. Pour la Mandchourie: Sœur Saint-Jacques-le-Majeur (Emma Labrèche, de Saint-Jacques-de-l'Achigan); Sœur Marie-du-Précieux-Sang (Aurore Racette, de Limoges, Ont.); Sœur Sainte-Paule (Jeanne Nadeau, de Sainte-Sophie-d'Halifax); Sœur Lazare-de-Béthanie (Joséphine Couturier, de Québec); Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix (Sidonia Roussel, de Montréal); Sœur Marie-Céline (Régina Béliveau, de Saint-Paul-de-Chester);



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION PARTIES, LE 17 SEPTEMBRE 1933,
POUR LES MISSIONS DE CHINE ET DU JAPON

Sœur Marie-Germaine (Germaine Gravel, de Saint-Prosper, comté de Champlain); Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille (Marie-Rose Saint-Pierre, de Boucherville); Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno (Angela Benoit, des Trois-Rivières); Sœur Sainte-Alice (Jeanne Bastien, de Montréal).

Pour Hong Kong, Chine: Sœur Saint-Stanislas-de-Kostka (Germaine Gonthier, de Montréal).

Pour Canton, Chine: Sœur Saint-Expédit (Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thècle, comté de Champlain).

Pour Kagoshima, Japon: Sœur Sainte-Aglaré (Aurore Lusignan, de Belœil).

Pour Vancouver: Sœur Sainte-Élise (Alphonsine Chénard, du Bic, comté de Rimouski).

L'église Saint-Étienne avait été prise d'assaut bien avant l'heure fixée pour la cérémonie qui débuta par l'entrée processionnelle du clergé et des missionnaires.

Après l'arrivée au chœur, M. le curé T.-G. Lessard souhaita la bienvenue à S. Exc. Mgr Lamarche et à tous ces vaillants apôtres en partance pour l'Extrême-Orient. Il leur dit ensuite ses sentiments d'admiration et de respect. Quel beau spectacle, dit-il, nous est donné aujourd'hui. Cette jeunesse que nous sommes venus saluer avant son départ, elle ne court pas après la gloire humaine ou les plaisirs des sens. Obéissant à l'appel divin, elle a fait taire jusqu'aux plus légitimes aspirations de son cœur, elle a fermé l'oreille à tout pour écouter la voix du Seigneur. Et avant de partir, elle vient, aux pieds des autels, demander à l'évêque une dernière bénédiction.

Peut-être ces missionnaires ne reverront-ils jamais leur pays, leurs pères et mères, peut-être dormiront-ils leur dernier sommeil sur une terre étrangère. Qu'importe! Ouvriers de Dieu, ils iront porter, en dépit de tous les obstacles, aux peuples qui meurent de faim, la parole évangélique, et cela dans un sacrifice quotidien, dans un labeur continu, au sein d'épreuves sans cesse renouvelées. Mais en même temps quelle ne sera pas la grandeur de leurs consolations!

En terminant, M. le curé Lessard offre ses vœux de longue vie et de fécond apostolat à tous ces missionnaires qui vont travailler en notre nom sur les terres étrangères et il les assure du secours de nos prières ainsi que de la générosité de nos aumônes.

Mgr Lamarche prononça ensuite une fort touchante allocution, au cours de laquelle bien des larmes furtives furent essuyées. Ce départ, dit-il, me rappelle un tableau fameux du Vatican: le départ des Apôtres. Ils ont quitté leurs filets, leurs barques et leurs maisons et ils sont là, à la voix du Maître, prêts à se disperser aux quatre coins du globe. Partez, vous aussi, continue Son Excellence, comme les Apôtres, partez comme Jésus-Christ, le premier des missionnaires.

Monseigneur évoque ensuite une autre vision, vision de paix et de suavité. Isaïe aperçoit, à travers les montagnes de la Palestine, les messagers de la bonne nouvelle. Ils apportent l'annonce de la fin de la captivité de Babylone. Et le prophète, le cœur débordant de joie, s'écrie: « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix,

qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion: Ton Dieu va régner. »

Les captivités de la terre ne sont pas les plus lamentables, autrement odieux le joug du démon sur les âmes.

Isaïe, signalant les messagers de paix et se réjouissant de la délivrance d'Israël, apercevait dans l'avenir les apôtres de tous les temps allant prêcher l'Évangile de la Rédemption pour faire régner le Christ.

Bienheureux messagers, continue Son Excellence, vous avez levé les yeux et vous avez aperçu la moisson blanchissante. Vous répondez à l'appel du Maître. Vous quittez tout, parents, amis, patrie. Là-bas, sur une terre étrangère, vous allez adopter une race, une vie et une langue nouvelles. Vous partez joyeux, Dieu aime l'offrande joyeuse. Nous nous réjouissons avec vous et nous demandons au Christ d'affermir vos saintes résolutions.

La plus grande chose qui soit sur la terre, c'est de posséder la vérité et la donner aux âmes. C'est ce que vous avez rêvé et voulez désormais réaliser. Just de la Bretenières, jouant avec ses petits compagnons, s'amusaient à creuser des trous dans le sol. Il y mettait son oreille puis, se levant soudain, il s'écriait: Les Chinois! les Chinois! j'entends les Chinois qui m'appellent. Quinze ans après, il était en Chine et il donnait sa vie pour le salut des Chinois. Saint Paul vit un jour en songe un homme qui lui disait: « Traverse en Macédoine, viens à notre secours. » Ce Macédonien des temps anciens, c'est tout le paganisme de nos jours qui réclame des apôtres pour lui rompre le pain de l'Évangile. Oui, les infidèles nous appellent, nous réclament. Aussi, au riche banquet de la foi, notre devoir est de partager avec eux ces trésors.

Soyez donc bénis d'aller leur porter la foi. Nous applaudissons à votre courage. Le Christ a demandé à toute génération qui se lève des apôtres, des vierges et des martyrs, et il en a trouvé au sein de toutes les générations. Il fallait qu'il en fût ainsi. Autrement, vaine eût été la rédemption.

Monseigneur, s'adressant ensuite aux parents des missionnaires, leur montre l'honneur que Dieu leur fait en choisissant leurs enfants. Qu'ils demeurent donc résignés et joyeux, Dieu lui-même les récompensera.

Puis Son Excellence engage les catholiques, tous les catholiques, à venir en aide aux missionnaires et aux missions par leurs prières, leurs sacrifices, leurs aumônes et la culture des vocations.

Tout en restant au pays, tout en accomplissant son devoir d'état, on peut être un excellent missionnaire. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous est sur ce point un grand exemple. Notre vocation, disait-elle, n'est pas d'aller moissonner dans les champs du Père de famille mais de prier... D'ailleurs la prière est absolument nécessaire pour provoquer des conversions.

Monseigneur engage ensuite les fidèles à secourir de leurs aumônes les grandes œuvres pontificales: la Propagation de la Foi, l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, la Sainte-Enfance. Il a, en passant, un bon mot pour notre Séminaire canadien des Missions-Étrangères. Il exhorte aussi les parents à cultiver la vocation missionnaire chez leurs enfants en les habituant de bonne heure à vivre de l'esprit de foi, de prières et de sacrifice, en leur faisant lire des livres et des revues qui traitent des missions.

Enfin, s'adressant aux partants, Son Excellence les engage à ouvrir leur âme à la confiance et à l'amour. Partout vous trouverez Dieu, dit-il. Jésus a promis d'être avec ses apôtres jusqu'à la consommation des siècles. Les apôtres meurent, Jésus-Christ ne meurt pas. Aux jours d'insuccès, il sera là pour vous assister, vous soutenir, vous consoler, et à l'heure de la mort, il sera votre très grande récompense.

Après cette allocution, Son Excellence bénit les crucifix des missionnaires et remit à chacun d'eux celui qu'il devra désormais porter, puis, les partants, prêtres et religieux, prononcèrent leur consécration au Sacré-Cœur tandis que les religieuses se consacraient à la sainte Vierge.

La chorale des enfants de la paroisse entonna ensuite le chant du départ au milieu d'un silence religieux. Vint ensuite la cérémonie si touchante du baisement des pieds et la vénération par le peuple du crucifix des missionnaires. La cérémonie se termina par le salut du très saint Sacrement, auquel officia Mgr Lamarche, assisté comme diacre de M. l'abbé J.-B. Martel, curé de Sainte-Anne de Chicoutimi, paroisse natale de M. Eudore Gagnon, et comme sous-diacre de M. l'abbé Antonio Gagnon, son frère. M. l'abbé Joseph Poitevin, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, frère de M. Jean-Marie Poitevin, avait officié à la première partie du salut.

A 6 heures 30 du soir, ces vingt-quatre missionnaires se retrouvaient à la gare Windsor où une foule nombreuse de parents et d'amis était venue leur dire un dernier adieu. Au départ, la vue de ces vaillants missionnaires joyeux, entonnant l'*Ave Maris Stella*, souleva un véritable enthousiasme. Admirations, joies, peines, tous les sentiments se pressaient au cœur des témoins émus de ce spectacle.

A Vancouver l'*Empress of Asia* qui les recueillera portera en même temps vingt-quatre autres missionnaires canadiens appartenant à divers Instituts.

* * *

Allez, fils et filles de notre race, allez, sous tous les climats et toutes les latitudes, porter la parole de Dieu qui illumine et qui sauve.

Pusillus grex, petit peuple échelonné sur les rives du Saint-Laurent, tu as été l'enfant choyé de la Providence. L'Église a monté la garde autour de ton berceau; aux jours d'angoisse et de deuil, elle t'a entouré de la sollicitude et de l'appui d'une mère, tu as été, en un mot, l'objet des complaisances et des largesses divines. Va, à ton tour, petit peuple, porter aux affamés et aux assoiffés de lumière et de vérité, les biens éternels dont tu as l'esprit et le cœur remplis, va porter la foi, la justice et la civilisation. Et c'est ainsi que de ton cœur montera vers Dieu l'hymne de reconnaissance que tu lui dois. Peut-on concevoir quelque chose de plus glorieux pour Dieu, de plus profitable pour nous que ces départs nombreux de nos apôtres et de nos vierges volant joyeusement à la conquête des âmes?

Daigne la Providence, touchée de la grandeur de ces gestes apostoliques, écarter de notre peuple les calamités et les fléaux qui le menacent, et garder la foi au cœur de celui qui lui prodigue avec un si louable effort son or, ses fils et ses filles.

Clovis RONDEAU

Un évêque fils d'une martyre



PARMI les prêtres chinois qui ont reçu à Rome, le 11 juin 1933, la Consécration épiscopale, figure Mgr Joseph Ts'œi, préfet apostolique depuis quatre ans d'une circonscription nommée le *Young-Nien*, détachée de la Mission des Jésuites français de *Sien-Hsien*, dans la province du *Ho-pei*.

Pour former cette circonscription nouvelle, l'évêque, Mgr Lécroart, S. J., n'hésita pas à amputer son territoire de la partie la plus riche en chrétientés. Et c'est ainsi que la nouvelle préfecture, — qui devient vicariat, — compte quarante mille chrétiens, sous la juridiction du nouvel évêque.

Il a, cet évêque, des titres de noblesse que ne donnent pas les chancelleries; c'est la noblesse du sang versé pour la foi. Sa propre mère, Barbe Ts'œi, en cette année 1900 qui vit toute la Mission de *Sien-Hsien* (alors dite du *Tche-li Sud-Est*) arrosée du sang des martyrs, tomba victime des Boxeurs.

Elle avait alors cinquante et un ans. Elle était du district de *Jenn-Kiou*, et avait été mariée à un chrétien nommé André Ts'œi, du district de *Ho-Kien*. Elle avait eu six enfants, dont les deux premiers devinrent prêtres: Joseph Ts'œi, l'aîné, celui qui est actuellement promu à l'épiscopat; Matthieu Ts'œi, second, aujourd'hui Jésuite et « vicaire forain » (doyen) à *Chenn-Tcheou*.

Ceux qui ont connu Barbe Ts'œi la décrivent comme une humble et douce chrétienne, très instruite de sa religion, très estimée dans le pays. C'était elle qui s'occupait de l'église, qui ornait les autels, avec une certaine prédilection pour celui de saint Joseph. Elle secourait les pauvres, et il lui arriva même d'héberger un mendiant pendant plusieurs mois, profitant de ce temps pour le catéchiser et l'amener au baptême.

Quand la persécution commença à faire rage et les Boxeurs à se répandre dans le pays, massacrant partout les chrétiens sur leur passage, André Ts'œi, avec sa famille, alla chercher un refuge à *Sien-Hsien*, résidence centrale des missionnaires, que protégeaient des remparts contre les invasions ennemies. C'était le 15 juin 1900. On part, toute la famille, dans des chariots rustiques: on quitte *Yan-Tien*. Mais vers le soir, on n'était pas encore arrivé au terme du voyage, lorsque soudain, près du village de *Cheu-Tsoun*, les Boxeurs surgissent, armés de lances, se jettent sur le convoi, blessant et tuant quelques chrétiens. Dans la mêlée et dans l'obscurité, Barbe Ts'œi et son mari André réussirent à s'échapper et s'enfuirent vers l'ouest. Vers minuit, ils atteignaient un village nommé *Liou-Chœi-Tao*. Le veilleur de nuit les aperçut et donna l'alarme. Des Boxeurs accoururent. Le mari, André Ts'œi, prit la fuite. Sa femme Barbe, gênée par ses petits pieds mutilés à la mode chinoise, ne put le suivre. « Pourquoi voyagez-vous ainsi en pleine nuit? » lui cria le veilleur défiant. Trop confiante au contraire, Barbe Ts'œi lui avoua: « C'est que je suis chrétienne, et je cherche à me mettre en sûreté. » Aussitôt, le veilleur, qui était armé, lui porta un premier coup, puis appela les autres Boxeurs qui l'achevèrent. Des païens qui vivent encore, l'ont vue tomber et témoignent aujourd'hui de son courage. Quelques heures auparavant, à un chrétien blessé et mourant, elle

avait dit: « Prie Jésus, Marie et Joseph de t'aider. » Ce qu'elle conseillait aux autres, comment ne l'aurait-elle pas fait elle-même?

Ainsi la mère chrétienne avait cueilli la couronne du martyr. Les enfants, eux, avaient réussi à s'échapper, et parmi eux, le jeune Joseph Ts'œi, le futur évêque d'aujourd'hui.

Évêque et fils de martyr, ne sont-ce pas là deux beaux titres? Et le second n'est-il pas plus glorieux même que le premier? Ne verrons-nous pas un jour sur les autels ces héros, trop oubliés aujourd'hui, de la « Boxe » comme on dit là-bas? Hommes, femmes, et même enfants de Chine, ont donné là des exemples qui rappellent les plus beaux jours du christianisme. Rome a reçu les dossiers des procès canoniques laborieusement et soigneusement faits en Chine. Souhaitons que, de tous ces papiers, il sorte un acte de béatification et que Mgr Ts'œi, évêque d'un pays et d'une famille de martyrs, puisse officiellement invoquer sa mère, Barbe Ts'œi, comme bienheureuse.

Joseph DESMARQUEST, S. J.

Ligue de prières et de sacrifices

Pour l'extinction des sociétés antireligieuses

Les Associés doivent chaque jour réciter un *Ave Maria*:

Trois fois l'invocation: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »;

La prière de S. S. Léon XIII à saint Michel Archange;

Et s'imposer au moins chaque jour un léger sacrifice.

Les Associés doivent aussi porter la médaille miraculeuse.

PRIÈRE

A SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.



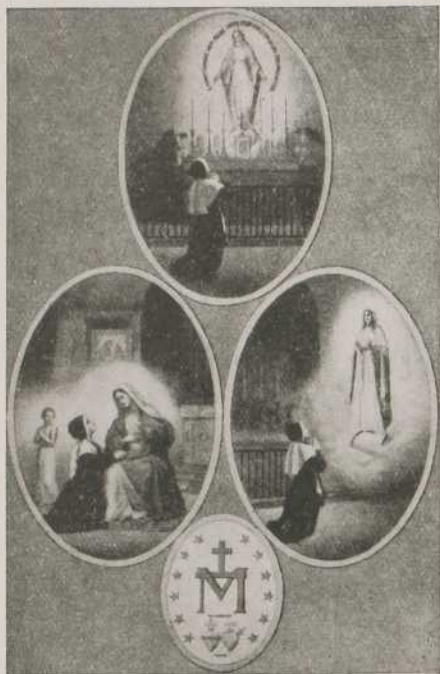
SAINT MICHEL ARCHANGE.

Vu et approuvé le 12 mars 1924
100 jours d'indulgence
† L.-N. Card. BÉGIN, Arch. de Québec

Prince de la Milice céleste, vainqueur du Démon, gardien et patron de l'Église, défendez-nous, secourez-nous, dirigez-nous.

La médaille miraculeuse

Fête le 27 novembre



L'humble Fille de la Charité, voyante de la Médaille miraculeuse, Sœur Catherine Labouré, a été élevée, le dimanche 28 mai 1933, au rang des Bienheureuses. Elle naquit le 2 mai 1806 à Fain-les-Moutiers, département de la Côte-d'Or. Ses parents, sincères chrétiens, vivaient honorablement en cultivant leur bien et possédaient l'aisance que donnent aux gens de la campagne l'activité du travail et la simplicité de la vie.

Après avoir vaincu de nombreuses difficultés elle réussit à entrer, comme postulante, chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Châtillon, au commencement de l'année 1830.

Sœur Catherine, dans sa naïve simplicité, souhaitait ardemment voir la très sainte Vierge. Elle eut enfin ce bonheur le 18 juillet 1830, veille de la fête de saint Vincent de Paul.

Vers 11 heures 30 du soir, elle s'entendit appeler par son nom de Sœur Labouré. Elle entr'ouvrit son rideau: qu'aperçut-elle? Un jeune enfant, d'une beauté ravissante, pouvant avoir de quatre à cinq ans; il était habillé de blanc, et de sa chevelure blonde, aussi bien que de toute sa personne, s'échappaient des rayons lumineux: « Venez, dit-il d'une voix mélodieuse, venez à la chapelle, la sainte Vierge vous attend. » L'enfant la conduisit jusqu'à la balustrade de communion; elle s'y agenouilla. Vers minuit, l'enfant la prévint en disant: « Voici la sainte Vierge, la voici!... »

Au même instant, elle entendit un bruit léger et bientôt une dame, d'une grande beauté, vint s'asseoir dans le sanctuaire. « Mon enfant, dit la Vierge, les temps sont très mauvais; des malheurs vont fondre sur la France; le trône sera renversé, le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toute sorte. »

Le 27 novembre 1830, vers 5 heures 30 du soir, pendant son oraison, la sainte Vierge s'est montrée à la jeune Sœur comme dans un tableau ovale, un globe sous les pieds et tenant dans ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine, un autre globe plus petit, qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur dans un geste suppliant.

Tout à coup ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierreries très belles; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ses pieds ni sa robe.

Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur: « Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. » Et la sainte Vierge ajouta: « Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent. »

Il se forma alors autour de la sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait ces mots écrits en lettres d'or: *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Bientôt les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la Médaille. Puis une voix se fit entendre qui disait: « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance. »

A l'instant le tableau parut se retourner et la Sœur vit, au revers, la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et, au-dessous du monogramme de Marie, deux cœurs, le premier entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive.

La jeune Sœur obéit à l'ordre de la Vierge et les événements ne tardèrent pas à montrer l'origine divine de cette mission: des guérisons, des traits admirables de protection en toutes sortes de dangers, des grâces spirituelles pour les âmes, des conversions instantanées.

Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 10 juillet 1894, sanctionné le 23 de ce mois par le Souverain Pontife, a institué une fête spéciale, sous le titre de « Manifestation de l'Immaculée Vierge de la Médaille miraculeuse. »

Indulgences attachées à la récitation de la prière: **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.**

Par un rescrit du 5 mars 1884, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a accordé 100 jours d'indulgence, une fois par jour, à tous les fidèles qui réciteront l'invocation: **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.**

Par un autre rescrit du 6 juin 1904, Notre Saint-Père le Pape Pie X a accordé 100 jours chaque fois, pour les personnes qui, ayant reçu l'imposition de la Médaille miraculeuse selon le rite spécial concédé par Léon XIII le 19 avril 1895, réciteront la même invocation: **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.**

De plus, ces mêmes personnes peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires: 1° Le jour où elles reçoivent l'imposition de la Médaille; 2° le jour de Pâques; 3° le jour de l'Immaculée Conception.

La Médaille miraculeuse est un don du ciel, puisque c'est Marie elle-même qui l'a apportée sur cette terre. Revêtons-nous donc de cette céleste armure et répétons-en l'invocation avec amour, sûrs que c'est en ces termes que la Reine des anges et des hommes désire être invoquée: **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.**

L'ÂME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

LES LETTRÉS ET LA VIE PUBLIQUE

Cette doctrine traditionnelle a beaucoup influé sur la Chine de tous les temps. Actuellement le système de culture et d'impôt est varié; mais on reconnaît encore l'ancienne dénomination des villages de huit familles; les terres domaniales sont très nombreuses et l'État les afferme; la redevance antique demeure, presque toujours en nature. Les grains sont livrés aux greniers publics. Chaque famille cultive son lopin de terre, non seulement à la campagne, mais la plupart de celles qui habitent les villes de moyenne importance font de l'agriculture, pour trouver les grains et légumes nécessaires à leur subsistance. Les redevances ou impôts fonciers sont assez légers. On peut racheter la redevance en nature, par un prix d'argent proportionné au cours des céréales dans l'année. Le cultivateur serait heureux s'il n'avait pas à subir toutes les exactions des troupes de passage, des brigands qui pullulent, des officiers publics, lettrés savants qui, malgré les textes antiques, ne rendent qu'une justice vénale. Les écoles que Mengtse reconnaît nécessaires pour enseigner les devoirs de l'homme ont toujours été et sont encore très nombreuses. Tous les élèves n'ont pas la persévérance de travailler jusqu'à l'obtention des grades qui confèrent le titre de lettré, mais nous avons vu, d'autre part, quelle était l'influence des classiques. Comme dans l'antiquité, une subvention spéciale des élèves, en argent ou en nature, pourvoit à l'entretien des maîtres.

Ces principes de gouvernement sont bons; mais, qui pourra les appliquer?... Seul, le sage, le lettré aura ce pouvoir! Toujours l'orgueil de la caste!... En Chine, ce qui fait la valeur d'une construction, ce qui lui donne une beauté remarquable, ce sont les énormes pièces de bois, colonnes et poutres, qui forment l'ossature de l'édifice. Cet usage sert d'exemple à Mengtse. S'adressant à Shien, roi de Tsi, il dit:

« Si vous bâtissiez un palais, vous recommanderiez sans doute à l'architecte de vous chercher de fortes poutres. Quand il les aurait trouvées, vous seriez satisfait, dans la persuasion qu'elles peuvent supporter le bois de la bâtisse... Que faut-il donc penser d'un roi, Sire, qui dirait à un sage, dont la jeunesse s'est épuisée à étudier la sagesse et qui, dans l'âge mûr, veut la mettre en pratique: Laissez là ce bagage d'école et suivez mes idées! » Le sage seul sait gouverner et lui n'a pas besoin des conseils de personne!...

Et encore: « Si je vois que l'occasion d'occuper le ministère est favorable, je m'y mets. Si je trouve bon de me retirer, je me retire. S'il est expédient d'y demeurer toujours, j'y demeure. S'il est bon de m'en aller, je m'en vais. Tel était Confucius... mon désir est d'imiter Confucius. »

Le roi vertueux sera glorieux, le méchant sera honni. Or, craindre la honte et persévérer dans le mal, c'est craindre l'humidité et demeurer dans

un marécage. Roi, si vous craignez la honte, le meilleur parti que vous puissiez prendre, c'est d'estimer la vertu, d'honorer les lettres, de mettre les sages et les gens habiles aux dignités... Qu'un roi honore les sages et se serve d'hommes habiles, tous les lettrés de l'Empire se réjouiront et voudront s'établir à la cour. »

L'ambition des lettrés date de loin; ces textes le démontrent. Nous verrons d'autres spécimens tout aussi probants... A ceux qui cependant se laisseraient tromper par une apparence de beauté dans les principes, nous dédions le passage suivant, où la dissimulation orientale se montre suffisamment. N'oublions pas toujours que les classiques sont littérature sacrée.

Le roi de Ien, Tse-Kouai, avait cédé, sans l'autorisation impériale, son fief à son ministre Tse-che. Une révolution éclata à Ien en cette occasion. Le roi de Tsi envoya le préfet Tch'en-t'ong consulter Mengtse, pour savoir s'il fallait faire la guerre contre Ien.

Mengtse répondit: « Oui! car Tse-Kouai n'a pas le droit de céder son fief à Tse-che. » La guerre éclate; la principauté de Ien est envahie et prise. Quelqu'un demanda à Mengtse: Est-il vrai que vous avez conseillé à Tsi d'envahir Ien? Mengtse: Nullement! Tch'en-t'ong m'a demandé si on pouvait l'envahir et j'ai répondu: oui! et aussitôt il est entré en campagne. S'il eût ajouté: qui peut l'envahir? J'aurais répondu: L'envoyé du Ciel? Sans doute l'astuce orientale a de lointaines racines, mais aussi, à l'égal de Mengtse, quel est le lettré qui ne sait forger les réponses les plus amphibologiques. Un Européen n'a d'autre ressource pour lutter contre leur cautèle, que d'étudier leur caractère pour mieux les comprendre et agir en conséquence.

La franchise étant un article rare en Extrême-Orient, et la dissimulation marque d'intelligence et de sagesse, il n'est pas étonnant que Mengtse dise encore: « L'estime des lettrés est une chose que tout le monde ambitionne. » Et c'est réel en Chine. Cette estime qu'on lui témoigne fait que le lettré n'a garde d'oublier qu'il est un surhomme. Le sage Pé-i croyait que traiter avec un manant, c'était comme s'asseoir dans l'ordure en habit de cour! Aussi l'usage exige que tout homme d'importance, ou qui se croit tel, ne traite aucune affaire avec des individus de caste inférieure. Des serviteurs achètent les denrées, des scribes secrétaires servent d'intermédiaires entre le peuple et le mandarin, et chacun dans sa sphère domine le rang social inférieur avec lequel il est bien de parler fort, d'avoir un air d'arrogance. Que nous sommes loin de la charité chrétienne. Mengtse disait: « J'ai plusieurs manières d'enseigner et quand même je ne daigne pas instruire quelqu'un, c'est une vraie leçon que je lui donne. »

On pourrait croire qu'un tel orgueil, s'il est incontestable, d'après les textes, n'est que le produit des élucubrations de certains exaltés: ne serait-ce pas exagérer que d'appliquer à toute une caste, à toute une race d'hommes, de pareils sentiments?... En remontant vers l'antiquité, on verra que nous n'avons rien inventé et que l'ambition des sages s'exerça de tout temps. Le Livre des Annales aux recommandations du ministre I-in, rendant le gouvernement à l'empereur T'ai-Kia, dit:

Le Ciel parcourut la terre de son regard, afin de choisir et de guider son élu à l'Empire. Il chercha une parfaite vertu pour en faire le pontife

des esprits. Seuls, moi et Tch-en-t'ang (premier empereur de la dynastie Chang), nous possédions une vertu parfaite et sûmes plaire au cœur du Ciel, de manière à recevoir son suprême mandat. Quand nous l'eûmes reçu nous changeâmes le calendrier des Shia, c'est-à-dire, nous établîmes une nouvelle dynastie.

Cette passion des dignités que Confucius et Mengtse regardent comme indispensables au lettré, cet orgueil intraitable, venu de l'adage ancien: « Que le roi serve le lettré », rappelé par Mengtse, ont fait que les Chinois de caste, à l'imitation de leurs maîtres, n'aspirent qu'aux honneurs. En passant en charge, ils auront soin de remplir leurs coffres personnels. C'est un usage pratique, courant, mais dont officiellement, comme le fit Mengtse à Tsi, on paraît n'avoir cure. Le vil argent!... Toutes les charges sont à vendre; on trouvera des lettrés pour les acheter, si chères soient-elles. Il est bien entendu qu'un mandarin emploiera tous les moyens, bons et mauvais, pour rentrer dans ses fonds, mais encore cet argent récupéré, ces richesses accumulées, que sont-ils à côté de l'honneur qui rejailit sur la lignée des ancêtres!...

De plus, le mandarin en fonctions est partout accompagné d'un cérémonial compliqué. C'est, pour le destinataire, le *summun* de la gloire et du bonheur. Si ses supérieurs semblent témoigner quelque suspicion, une démission retentissante ajoute à la renommée, car les anciens ont défini les usages:

« Tchen-tse demanda à Mengtse, son maître: Dans quels cas les sages de l'antiquité acceptaient-ils les charges? Il y avait trois cas où ils les acceptaient et trois cas où ils les abandonnaient. Premier cas: quand on les recevait honorablement, de sorte que le cérémonial fût observé, et que lorsqu'ils parlaient, on observait ce qu'ils conseillaient, alors ils prenaient charge. Si l'on ne mettait pas leurs avis en pratique, quand même on les eût reçus avec le cérémonial requis, ils se retiraient. Deuxième cas: quand même on négligeait leurs avis, si on les recevait avec le respect requis et d'après le cérémonial, ils acceptaient, et ils démissionnaient quand on leur manquait d'égards. Troisième cas quand, matin et soir, ils n'avaient pas à manger et souffraient de la faim, au point de ne pouvoir sortir de leur demeure, et que le roi l'apprenant disait: Sa doctrine, je la trouve bien élevée; je ne puis agir d'après elle, ni la mettre en pratique. J'aurais honte cependant qu'un sage souffrit de la faim sur mon territoire... et s'il leur envoyait des secours, alors ils pouvaient les accepter, mais seulement pour éviter la mort. »

Ce manque de considération envers les sages est la faute grave contre laquelle s'insurgent tous les lettrés: « Confucius, étant ministre de la justice à Lou, n'était pas considéré. (Il fallait trouver une occasion pour partir.) Un jour il accompagna le roi au sacrifice; on ne lui donna pas sa part aux viandes et Confucius, sans même déposer son chapeau de cérémonie, quitta le pays. Le vulgaire crut que c'était à cause des viandes, mais les hommes intelligents comprirent que c'était à cause du manque d'égards... Ce que font les sages (moi, Mengtse!), le vulgaire (vous!...) n'y entend rien!...

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Mille mercis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce obtenue. Mme A. L. — En accomplissement d'une promesse, j'inclus cette offrande pour remercier sainte Thérèse d'une grande faveur et la prier de m'en obtenir une nouvelle. Mme A. L., **St-Albert, Ont.** — J'ai obtenu une grande faveur par l'entremise de la puissante « Patronne des missionnaires » ; je sollicite de nouveau sa puissante intercession. Mme C. G., **Providence.** — J'inclus, en reconnaissance, le prix d'un lampion en l'honneur de sainte Thérèse. Mme H. P., **Montréal.** — Cette obole est mon merci reconnaissant à la chère « Semeuse de roses ». Mlle Eva Poupart, **St-Hubert.** — Vive gratitude à sainte Thérèse pour faveur obtenue. E.-B. C., **Isle-Verte.** — Neuvaine de lampions en remerciement pour faveur obtenue. A. H., **Granby.** — Faveur obtenue par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; avec confiance je sollicite la guérison de mon mari et la vente d'une propriété. Mme L. B., **St-Eugène.** — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue, après promesse d'une aumône pour la Bourse en son honneur. M. L., **Outremont.**

— J'inclus une aumône pour les missions comme hommage de gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sollicite de nouveau sa puissante intercession pour l'obtention d'une faveur très importante. Mme F.-X. Fournier, **West-Warwick, R.-I.** — Aumône en remerciement à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue. Une abonnée. — J'inclus mon obole en l'honneur de la petite « Fleur du Carmel » pour les œuvres de mission en reconnaissance d'une grâce reçue. Mme J. D., **Fall-River.** — Ma vive reconnaissance à la « Patronne des missionnaires » pour sa protection toute spéciale accordée à mon fils, protection qui lui permet de continuer ses études. Une mère reconnaissante, N. R. — J'inclus une aumône pour la Bourse Ste-Thérèse en remerciement pour le succès que la puissante petite Thérèse nous a accordé dans notre commerce, et je la prie d'obtenir du travail pour mon père, mon frère et mes sœurs. Mme E. L., **Montréal.** — Grands mercis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Mme E. T., **Hochelaga.** — Offrande pour les missions en l'honneur de la petite « Fleur du Carmel ». Mme G., **Outremont.** — Je paie mon abonnement au « Précurseur » en remerciement pour faveurs qui nous ont été accordées par l'intercession de la « Patronne des missionnaires » et pour en solliciter de nouvelles. Mme A. Laframboise, **Chambly-Bassin.** — J'envoie une aumône pour les missions en remerciement à sainte Thérèse et sollicite de nouvelles faveurs. M. J.-A. R., **St-Charles, N.-B.** — Mille mercis à sainte Thérèse de Lisieux pour faveurs qu'elle nous a accordées. Aumône incluse pour vos œuvres en reconnaissance. Une abonnée de **Vaudreuil.** — Avec joie, je m'acquitte en partie d'une promesse, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue, et je sollicite avec confiance de nouvelles faveurs spirituelles et temporelles. Mme R.-A. L., **Granby.** — Je paye un luminaire à sainte Thérèse pour faveur qui m'a été accordée et pour obtenir la santé. Mme H. Picard, **Montréal.** — Cette offrande est pour les missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme G. — J'inclus une offrande en plus de mon abonnement au « Précurseur », pour remercier sainte Thérèse de la protection qu'elle nous a accordée, à moi et à mes pauvres enfants, et pour la prier de nous la continuer encore cette année. Une pauvre veuve. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus continue toujours de m'aider et de me secourir. Je l'en remercie de tout cœur et fais ce dernier versement en acquit d'une promesse faite il y a deux ans ; je lui recommande avec confiance ma jeune fille qui va bientôt faire son entrée au couvent, afin qu'elle persévère, et je sollicite la santé pour ma vieille mère, pour moi-même et pour mon petit garçon. Mme A.

M., **Winooski, Vt.** — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour guérison obtenue. Anonyme. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de faire une aumône et de publier ma gratitude dans « le Précurseur ». S. et G., **St-Esprit.** — J'envoie, en plus de mon abonnement au « Précurseur », une aumône comme témoignage de ma vive reconnaissance à sainte Thérèse qui a obtenu ma guérison. Mille mercis à cette chère Sainte! Mme J.-L. Blanchard, **Grande-Anse, N.-B.** — J'inclus une petite aumône en remerciement à sainte Thérèse qui m'a beaucoup aidée; je la prie de me continuer sa puissante intercession. Mme B., **Montréal.**

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932\$98.50	En janvier-février 1933\$77.00
En juillet-août	» 12.25	En mars-avril	» 18.25
En septembre-octobre	» 85.00	En mai-juin	» 30.75
En novembre-décembre	» 38.40	En juillet-août	» 58.15
	En septembre-octobre 1933 41.60		

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



SZEPINGKAI, CHINE

*Fragment de lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Szepingkaï, Mandchourie,
à leur Supérieure générale*

Szepingkaï, 26 août 1933

VÉNÉRÉE ET CHÈRE MÈRE,

Peu d'événements marquants sont venus fournir matière à notre relation des derniers mois écoulés; nos jours, à peu près uniformes, ont été remplis du matin jusqu'au soir par les absorbants travaux de notre apostolat.

Voici le compte rendu de notre dispensaire pour les mois d'avril, mai, juin et juillet 1933:

	Baptêmes.....	87			
Patients.....	4,985	Traitements.....	8,598	Pansements.....	1,171
Dents extraites... ..	11	Visites à domicile..	99	Enfants vaccinés..	346

Parmi les nombreuses figures mandchoues que nous voyons journellement au dispensaire, se détachent assez souvent des visages de Coréens; certain jour, il en est venu jusqu'à six à la fois, ce qui nous a procuré la chance d'ondoyer quelques-uns de leurs enfants gravement malades. Nous entrevoyons à leur sujet de belles conquêtes pour l'avenir, lorsqu'une mission sera fondée exprès pour eux, ce que nous demandons à Notre-Seigneur dans nos prières. La fondation d'une mission japonaise fait aussi l'objet de nos vœux; il y a tout un quartier japonais dans la ville de Szepingkaï et S. Exc. Mgr Lapière s'en occupe activement. Les autorités japonaises sont très bien disposées envers le catholicisme; elles ont officiellement reconnu et accepté que le but principal des missionnaires, en fondant l'œuvre japonaise, serait la propagation de la religion catholique. Lorsque nous allons chez les marchands japonais pour faire des emplettes, accompagnées d'une de nos Sœurs sachant le japonais, nous leur causons une grande joie, ils nous manifestent leur surprise de nous entendre parler leur propre langue et n'en finissent plus en amabilités.

Nous vous raconterons, pour révéler les voies admirables de la Providence, la conversion d'une jeune bonzesse. Deux infirmes, l'un boiteux et l'autre aveugle, se présentèrent au dispensaire. Encouragés par l'accueil charitable que nous leur fîmes, ils nous racontèrent que, dans une maison de nécessiteux où ils se retiraient, une jeune fille mourante venait d'être transportée. Le R. P. Bérichon, aussitôt averti, partit à la recherche de la malade. Son frère, qui la maltraitait, l'avait conduite dans ce réduit, mais elle, peu satisfaite de l'hygiène de ce nouveau logis, était parvenue à re-

tourner à sa bonzerie où le révérend Père la trouva enfin. Il y fut accueilli avec joie. La jeune fille lui raconta que la nuit précédente elle avait fait un rêve qui l'avait fortement impressionnée. Il lui semblait que des mains puissantes la soulevaient vers le ciel... Étant païenne, elle ne comprit pas tout d'abord le symbolisme de cette ascension. Elle reçut avec foi les paroles du prêtre et consentit à recevoir le saint baptême et l'Extrême-Onction. Peu de temps après, son beau rêve se réalisait: son âme toute purifiée, se dégageant de ce foyer de paganisme, montait droit au ciel. Le rêve de la malade, coïncidant avec la visite du Père, l'heureux trépas de la nouvelle chrétienne, firent sensation dans la bonzerie et eurent des suites qui seront sans doute avantageuses pour notre sainte religion. Quatre jours après, deux de ses compagnes, bonzesses, vinrent visiter la Mission. Elles avouèrent reconnaître notre religion pour la meilleure, puisqu'elle inspirait à ses partisans tant de dévouement, de désintéressement et donnait tant de bonheur à l'heure de la mort. Nous prions ardemment notre Immaculée Mère d'achever l'œuvre de ces conversions.

Un dimanche matin, après la messe, un homme marqué de piqûres de morphine, à demi-inconscient, vint nous avertir qu'il venait de jeter un enfant tout près du mur de la Mission. Sans tarder, quelqu'un se rendit auprès, ondoya le petit moribond et l'apporta au dispensaire où nous le reçûmes avec compassion. L'enfant, qui pouvait avoir quatre ans, était couvert d'une chemise et enveloppé d'un sac de treillis. En nous regardant, il appelait sa grand'mère; son petit corps malade tremblait, pendant que les moustiques entraient leurs dards dans ses membres couverts de plaies et trop faibles pour se défendre. L'impression que cause la vue de tels spectacles se ressent jusqu'au fond de l'âme mais ne peut se décrire... Après un moment de délibération, il fut convenu que le petit trouvé serait mis dans une pièce du dispensaire. Notre aide chinoise lui donna un bon bain et nous le revêtîmes de chauds vêtements venus de nos dévouées bienfaitrices canadiennes. A partir de ce moment, le cher petit être ne demanda plus ses parents. Était-ce faiblesse, était-ce parce qu'il sentait auprès de lui la tendresse d'une vraie mère?... Il s'endormit doucement dans ses chaudes couvertures. Sur le soir, une agitation de tout le corps nous fit comprendre que les petits anges du paradis commençaient à l'inviter à monter. Vers minuit et demi, en effet, son âme, purifiée de la tache originelle, prenait son envolée.

Nous voudrions pouvoir nous faire entendre de tous les chers petits Canadiens et leur crier bien haut: « Priez, priez, faites des sacrifices pour les enfants païens, ils paient si cher la fidélité de leurs parents aux superstitions de leur pays! » Malheureusement, c'est le petit nombre qui a la bonne fortune de venir échouer à la Mission catholique avant de mourir.

En fait de superstitions, voilà que nous venons d'en découvrir une nouvelle... Une femme, un peu étrange dans ses manières, se présenta au dispensaire avec son enfant porté par la grand'mère. Pendant que notre Sœur donnait ses soins au petit malade, la mère faisait le tour de la salle en jetant de l'eau qu'elle avait apportée dans une bouteille. A chaque cercle, elle se rapprochait de l'enfant en disant: « Mon enfant, rapporte ton âme à la maison, rapporte ton âme à la maison. » Notre Sœur lui demanda pourquoi

elle faisait ces cérémonies, et lui rappela qu'elle était dans une maison catholique. Comme réponse, la mère lui dit: « C'est de l'eau nette. » L'enfant, qui n'était pas assez malade pour être ondoyé, rapporta son âme à la maison sans que nous ayons pu, à notre grand regret, la transformer par l'eau du baptême. Cependant, nous nous encourageons en pensant que dans les desseins du bon Dieu cette visite à notre dispensaire est peut-être, pour ces païens, une première invitation de la grâce prévenante.

Le mois de juillet eut d'heureuses prémices. En son premier jour, nous eûmes le bonheur d'appliquer le Précieux-Sang de Notre-Seigneur à la régénération de cinq âmes d'enfants. Le 11, S. Exc. Mgr Lapierre avait la bonté de venir bénir notre nouvelle chapelle et y dire la première messe. L'après-midi du même jour, le R. P. Masse vint ériger les stations du chemin de croix.

Le 4 août, premier anniversaire du sacre de Son Excellence, Monseigneur vint célébrer le saint Sacrifice dans notre Couvent, pendant lequel nous avons fait monter vers le ciel, nos prières et nos cantiques d'action de grâces. Les novices indigènes exécutèrent en son honneur, au cours de l'avant-midi, un modeste programme, pour lui exprimer leur reconnaissance.

Quatre jours plus tard, un autre anniversaire bien cher à nos cœurs, celui de votre profession, bien-aimée Mère, vint apporter l'allégresse au sein de notre petite famille. Dès le matin, elle éclata dans nos cantiques de reconnaissance et bien que nous n'eûmes pas le loisir de nous réunir dans le cours de la journée pour prendre congé, nous nous réjouîmes dans nos cœurs, et offrîmes nos petits actes de renoncement, nos travaux et nos prières comme autant d'actes de reconnaissance envers le bon Dieu, de nous avoir donné une si bonne Mère. Dans l'avant-midi, une petite Marie-Délia vint nous demander son entrée au paradis.

Les postulantes indigènes, à tour de rôle, s'initient, au dispensaire, à l'office d'infirmière. Elles sont remplies de joie quand elles ont l'occasion de verser l'eau sainte. Cela contribue aussi à leur faire apprécier les prédilections de Dieu à leur égard.

Les travaux considérables qui se font actuellement à Szeping kai pour le développement de la Mission vont bon train. Deux belles croix dominant les tours de la nouvelle cathédrale et sont comme des phares lumineux dans cette grande ville où planent encore les ombres épaisses du paganisme. L'évêché, le nouveau dispensaire et l'école des filles, qui s'achèveront au cours de l'automne, vont être, nous l'espérons et le demandons à Dieu, des centres d'attraction pour les pauvres païens et des foyers de charité qui gagneront un grand nombre d'âmes à notre sainte foi.

La Mission vient de passer par de grandes anxiétés occasionnées par la grave maladie du R. P. Champagne. Le 22 août, il fut administré par S. Exc. Mgr Lapierre qui prévoyait la fin prochaine. Des câblogrammes ont apporté au pays la triste nouvelle. Le 24, un mieux se fit sentir et se continue depuis. Nous attribuons ce changement aux bonnes prières qui ont été faites pour lui là-bas...

PA MIEN TCHENG, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pa Mien Tcheng, Mandchourie, Chine*

Lundi 3 juillet 1933

Quelle bonne aubaine pour nos Sœurs infirmières cet avant-midi: neuf petits enfants reçoivent le sacrement régénérateur. Sur le nombre se trouve un bébé qui, hier, a reçu une piqûre de morphine. « Il tousse beaucoup, nous explique la mère, c'est pourquoi on lui a donné cette piqûre pour le calmer. » Le remède n'a pas manqué son effet, le pauvre est plus que calmé, il ressemble à un petit idiot. Il a grande chance de s'en aller jouer bientôt avec les anges du bon Dieu.

Mercredi 5 juillet

Le nombre des malades diminue au dispensaire ces jours-ci, c'est que tout le monde est occupé à recueillir l'opium. Hommes, femmes et même enfants s'emploient à ce travail. En allant à la gare, ce soir, rencontrer Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement¹ qui revient de Taonan, nous passons à travers les champs et sommes témoins de cette cueillette de l'opium. Une trentaine de personnes sont dans un même champ; les unes, avec un couteau minuscule, entaillent le pavot dont la fleur vient de tomber, tandis que d'autres recueillent avec l'index de la main droite, dans une petite chaudière suspendue au doigt auriculaire de la main gauche, le suc qui se transformera en opium. Il est intéressant de voir combien on est adroit pour cette opération, pas une goutte ne se perd. On entaille ainsi le même pavot deux fois chaque jour. Après une vingtaine de jours, il a donné tout son suc. La culture de l'opium, depuis quelques années, s'est beaucoup étendue car elle est très payante. Contrairement au temps jadis, il n'est plus défendu de vendre ce produit, aussi les maux causés par ce commerce ne se comptent plus. Il est interdit aux chrétiens chinois de cultiver le pavot et cela sous peine d'excommunication.

Vendredi 7 juillet

Une de nos petites orphelines en nourrice nous est rapportée ce soir à 9 heures 30. « Elle est mourante, nous explique la porteuse, et comme vous m'avez demandé de ne pas la jeter aux chiens, si elle devenait bien malade, je vous la rapporte. » D'après une superstition, il ne faut pas qu'une personne meure sous le toit qui l'abrite. Cette femme païenne ne pouvait en conséquence garder notre petite, voilà pourquoi, ce soir, malgré l'heure tardive et le peu de sûreté des routes, la pauvre nous revient.

Samedi 8 juillet

Notre petite moribonde d'hier soir va mieux ce matin. Elle l'a échappé belle! Si elle n'avait pas appartenu à la Mission, les chiens se disputeraient maintenant ses restes. Grand nombre d'enfants perdent ainsi la vie, on les

1. Béatrice LAREAU, de Chambly-Bassin.

croit mourants tandis que, bien souvent, il suffirait de quelques soins pour les ranimer. Qui pourrait compter les malheureuses victimes de la superstition en cette vaste Chine!

Lundi 10 juillet

Nous sommes dans un temps de sécheresse intense, les cultivateurs se désolent. Aussi, ce matin, pour fléchir leurs dieux, les païens organisent une procession. Devant chaque demeure est placé un baril en terre cuite, contenant un peu d'eau, dans laquelle trempent quelques branches de saule. En face de la Mission, un propriétaire a élevé un poteau au bout duquel brûlent trois bâtonnets d'encens. Le défilé s'organise, les hommes seuls en font partie, ils sont pieds nus et portent sur la tête une couronne de feuillage. Les cris mille fois répétés: *Mi teou fouo, sia yu* (*Dieu Mi teou, envoie de la pluie*), sont accompagnés d'une musique des plus bruyantes.

Quand le cortège est arrivé devant le poteau aux trois bâtonnets d'encens, tous les assistants se jettent à genoux et les cris et la musique redoublent. Après un bon quart d'heure, on se relève et le défilé reprend sa marche. Une bonzesse d'une soixantaine d'années, escortée d'une équipe de soldats, porte respectueusement un plateau dans lequel fume de l'encens. La procession se termine par une monstrueuse image de dragon portée sur un brancard.

Quand donc luira-t-il le jour où la Chine, devenue chrétienne, suppliera le seul vrai Dieu de lui accorder ses faveurs?

Vendredi 21 juillet

On nous demande pour aller voir une malade qui demeure à vingt lis, environ 7 milles; l'an dernier, sa sœur étudiait à la Mission et fut baptisée avant de mourir. Se sentant grièvement atteinte et voulant partager le bonheur de sa sœur, elle demande son admission au catéchuménat. Nous partons pour le petit village où elle réside. Les chemins sont beaux, les champs que nous traversons sont semés de sorgho, de millet, d'orge et de riz. L'œil ne se lasse pas de contempler la belle nature; d'aussi loin que la vue se porte, ce n'est que verdure; une chaîne de montagnes, nous rappelant les Laurentides, festonne l'horizon; le paysage est vraiment beau. Aussi, tout en égrenant notre chapelet, admirons-nous à satiété ces grandes œuvres du bon Dieu. Nous voudrions pouvoir lui dire, comme il convient, notre reconnaissance en notre nom et au nom de cette multitude d'infidèles qui voient chaque jour ces merveilles sans que jamais leur pensée s'élève vers leur divin Auteur. Notre cœur se serre en songeant que de tous ces cœurs païens qui nous entourent, aucune louange ne monte vers leur Père des cieux... et nous sentons que notre tâche à nous, ses enfants privilégiées, ses petites missionnaires, est de multiplier nos actions de grâces et nos hymnes de louanges, afin de compenser un peu pour cette immense Chine où Satan règne encore en maître, où les adorateurs du vrai Dieu sont en si petit nombre.

Rendues à destination, nous trouvons notre malade en danger. Après l'avoir brièvement instruite, sur sa demande, nous l'ondoyons et la nommons Marie-Délia. Nous passons à son cou une médaille de la sainte Vierge et la quittons heureuse et désireuse d'aller bientôt voir le bon Dieu.

Compte rendu du dispensaire de Pa Mien Tcheng pour les mois de juin et juillet 1933:

	Baptêmes.....	87			
Patients.....	5,494	Traitements.....	7,210	Pansements.....	888
Dents extraites....	60	Visites à domicile..	50	Consultations.....	812

Lundi 14 août

Dans une sortie, une jeune fille, ancienne catéchumène, vient à notre rencontre. Lui trouvant l'air bien triste, discrètement nous nous en inquiétons. Elle nous avoue qu'elle s'en retourne définitivement chez elle et ce qui l'afflige tant, c'est qu'elle ne pourra pas être baptisée. Elle n'a plus



JEUNES FILLES MANDCHOUES

de père, et sa mère, n'ayant que cette fille, ne veut pas en rester éloignée plus longtemps. De plus, le frère aîné, devenu chef de la famille, ne veut aucunement entendre parler de religion. Nous réconfortons la chère enfant de notre mieux, l'engageons à beaucoup prier notre bonne Mère du ciel et la quittons un peu consolée.

Tous les jours nous sommes ainsi témoins de scènes semblables. Une jeune fille de dix-huit ans qui nous aide au dispensaire, appartenant à une famille chrétienne, fut fiancée à l'âge de treize ans à un chrétien. Bientôt ce sera le mariage, mais la pauvre enfant ne veut pas y consentir, elle désire entrer à notre Noviciat indigène de Szepingkai, et son père ne le lui permet pas.

Qu'elles sont donc à plaindre les jeunes filles chinoises, obligées qu'elles sont de se conformer à la volonté paternelle en une affaire d'où dépend même leur éternité! Espérons que, peu à peu, une connaissance plus approfondie de notre sainte religion permettra à nos néophytes d'apprécier à sa juste valeur l'insigne faveur que le divin Maître daigne leur faire quand il désire se choisir parmi leurs enfants des prêtres ou des religieuses.

Mardi 15 août

En cette glorieuse fête de l'Assomption de notre divine Mère, une de nos orphelines, Ing tch'oën, fait sa première communion. Cette enfant n'est plus reconnaissable; quand elle nous arriva l'automne dernier, c'était une petite sauvagesse habituée aux mauvais traitements et n'obéissant que sous l'effet de la crainte; sa belle-mère, chez qui elle demeurait, l'avait un jour frappée si cruellement à la figure que les marques en sont restées. A pareille école, l'enfant n'avait appris que la dissimulation; aussi, à son arrivée, impossible de rien obtenir de vrai. Peu à peu, elle se transforma, et maintenant nous n'avons aucune difficulté à la faire obéir, c'est même une des plus empressées à rendre service.

Nos bambines de l'Orphelinat sont de plus en plus gentilles. Cet été, nous les habillons avec les petits vêtements reçus du Canada, elles se croient des reines avec leurs belles petites robes d'indienne... C'est maintenant que nous comprenons les inquiétudes et les alarmes de nos bonnes mamans. Ces enfants, qui nous sont confiées, sont l'objet de nombreuses sollicitudes, nous voudrions les voir devenir bien bonnes, bien pieuses, afin que plus tard elles soient de ferventes chrétiennes et de zélées propagatrices de notre sainte religion.

Mee kouï, âgée de trois ans, a reçu dernièrement un oreiller neuf. Les oreillers mandchoux sont bien différents des nôtres, ils sont faits d'un morceau d'étoffe rectangulaire rempli d'écorce de millet; plus l'oreiller est dur, mieux on dort. Celui de Mee kouï a la forme d'un petit chien, on distingue nettement les quatre pattes, mais ce chien a deux têtes, une à chaque bout de l'oreiller. La première fois qu'on lui apporta ce spécimen, la petite eut peur, mais, peu à peu, elle se familiarisa et maintenant elle l'aime tant que si on la laissait faire, elle jouerait tout le jour à la poupée avec son oreiller; elle promène et berce son bébé nouveau genre avec un sérieux imperturbable.

* * *

FAKOU, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Fakou, Mandchourie, Chine*

Samedi 8 juillet 1933

Vers 7 heures du soir, nous sommes appelées au chevet d'un vieillard mourant. Malgré l'heure tardive, ce qu'on nous dit du malade ne nous permet pas de remettre cette visite au lendemain. Partant aussitôt, accompagnées du catéchiste, nous trouvons un vieillard à toute extrémité, dont l'âme naturellement bonne n'attendait que la grâce du saint baptême pour quitter son enveloppe mortelle.

Dimanche 9 juillet

De riches marchands, que nous avons traités au dispensaire, nous offrent comme tribut de reconnaissance, une grande enseigne publiant l'habileté des « quatre docteurs » de la Mission... L'arrivée de cette enseigne, de 2 par

5 pieds, est un petit événement. Des joueurs d'instruments font entendre leurs plus beaux airs... tandis que les révérends Pères, les principaux chrétiens et les heureux guéris prennent un goûter dans la salle d'attente du dispensaire. Nous devons ensuite nous prêter à force salamalecs et à force compliments, mais sans préjudice pour notre humilité, car dans ces circonstances, on ne parle que le *wen hoa* (langage des lettrés), auquel nous ne comprenons rien. Sœur Assistante, se trouvant déjà assez honorée de voir son nom inscrit sur l'enseigne, trouve moyen de s'esquiver au moment de la réception. Elle, qui jamais ne se dit fatiguée, est prise d'une soudaine affection pour son oreiller... Sœur Sainte-Denise¹, qui n'a pas encore vu semblable cérémonie chinoise, est très amusée d'être comptée parmi les « docteurs » pour une journée...

Mardi 11 juillet

Hier, nous versions l'eau sainte sur le front d'une adulte. Aujourd'hui encore, ce même bonheur nous échoit, et cette conversion nous réjouit d'autant plus que, jusqu'à ce jour, la malade a résisté avec opiniâtreté à toutes nos sollicitations. En ces derniers temps, nous nous sommes abstenues de la visiter de crainte de l'exaspérer. Une voisine chrétienne, que nous avons priée d'exercer près d'elle une discrète surveillance, nous avertissait ce matin du danger imminent. Après une fervente prière à notre Immaculée Mère, nous nous rendons à son chevet. La mourante conserve encore le plein usage de ses facultés. « Vous êtes peut-être surprise de nous voir revenir, après avoir essuyé tant de refus de votre part, lui dit la Vierge catéchiste en l'abordant, mais quelle serait votre conduite à l'égard d'une personne que vous verriez sur le point de tomber dans un précipice et que vous puissiez la sauver?... Ne voleriez-vous pas à son secours, alors même que vous auriez eu dans le passé quelque raison de vous plaindre d'elle?... C'est un motif analogue qui nous ramène auprès de vous: vous voyant sur le point de tomber en enfer, nous avons voulu vous offrir de nouveau les moyens de salut. En ce moment où vous ne pouvez douter de votre mort prochaine, ne voudrez-vous pas vous assurer un bonheur éternel?... » La mourante, nous enveloppant alors d'un long regard, prononce distinctement ces mots: « Je crois... Je veux être baptisée... » Et comme nous lui posons quelques questions pour éprouver la sincérité de ses sentiments. « J'ai dit que je voulais être baptisée, réplique-t-elle avec quelque tristesse, je n'ai pas deux paroles, c'est que je le veux. » Ah! quel bonheur nous procurent de semblables conquêtes! Aucune joie terrestre ne saurait lui être comparée...

Mercredi 12 juillet

Nous recevons notre présent de la Pentecôte: les chroniques de la Maison Mère. Quel bien et quel plaisir nous procure la lecture de ces lignes qui nous font revivre les beaux jours d'autrefois vécus au foyer maternel... Comme elle sait nous rendre heureuses, notre bien chère Mère! Pour son cœur, l'océan n'existe pas... Oui, nous le sentons bien, sur la terre étrangère, nous sommes entourées de la même affection, de la même sollicitude qu'aux jours bénis passés au cher Outremont.

1. Odile MALBEUF, de Sudbury, Ont.

Vendredi 21 juillet

Le R. P. Curé, qui vient de terminer le compte rendu de l'année (juillet 1932 à juillet 1933) nous en communique le rapport: cent vingt-sept baptêmes d'adultes et trente et un baptêmes d'enfants de chrétiens. En soustrayant les mortalités et les quelques familles qui, l'automne dernier, ont fui devant les brigands et se sont établies dans d'autres régions, les registres de la Mission montrent une augmentation de quatre-vingt-dix-sept chrétiens. On comptait aussi, à la date du 1^{er} juillet, deux cent sept catéchumènes inscrits. Ces progrès nous sont une bien douce consolation et nous font oublier les petites fatigues et souffrances endurées au service des âmes.

Lundi 24 juillet

Après avoir traité un jeune enfant, nous allions nous retirer, lorsque son père nous arrêta suppliant: « Pourquoi n'avez-vous pas baptisé mon enfant? — Nous ne croyons pas qu'il y ait danger pour ce soir, nous reviendrons demain et alors, nous verrons... » Et le père de redoubler d'instances... « Baptisez-le dès ce soir, ne craignez rien d'ailleurs, car s'il revient à la santé, lorsqu'il sera en âge de comprendre, je vous promets de l'envoyer étudier à la Mission catholique... » Ne pouvant résister à de telles instances, nous baptisons le cher petit, lui passons au cou une médaille de la sainte Vierge, tandis que son brave père ne cesse de nous remercier avec effusion. En regagnant notre chez nous, nous nous demandions étonnées: « D'où vient qu'un païen puisse apprécier ainsi la grâce du saint baptême?... » Nous eûmes bientôt la réponse. Cette famille païenne a des relations d'amitié avec une excellente famille chrétienne qui, insensiblement, l'entraîne au catholicisme.

Mardi 25 juillet

Notre petit malade est un peu mieux. Son père, tout heureux, attribuant ce changement à l'efficacité du saint baptême, nous dit sa résolution de devenir bientôt catholique.

Jeudi 27 juillet

Des chrétiens nous apportent une petite fille de quelques mois qu'une mère dénaturée vient de jeter. Après l'avoir revêtue de la robe baptismale, nous lui donnons un peu de nourriture et la petite se met aussitôt à revivre.

Samedi 29 juillet

La sainte Vierge vient cueillir pour le ciel le bébé trouvé il y a deux jours.

Lundi 31 juillet

Compte rendu du dispensaire de Fakou pour le mois de juillet 1933:

Baptêmes.....	34	Patients.....	2,586	Traitements.....	3,016
Pansements.....	405	Dents extraites...	25	Visites à domicile.	41



Puisque Dieu est partout, ne faut-il pas qu'il soit adoré partout?

Mgr GRANDIN, O. M. I.

TUNG LEAO, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tung Leao, Mandchourie, Chine*

Jeudi 1^{er} juin 1933

« Mon petit garçon sait faire son signe de croix », dit une de nos patientes au dispensaire. L'infirmière, surprise d'entendre cette réflexion dans la bouche d'une personne qu'elle ne se rappelle pas avoir vue à l'église, lui demande si elle est catholique. « J'ai été plusieurs années sans venir à l'église, répond-elle, parce que « son père » (expression courante qui s'emploie ici, la femme ne dit jamais « mon mari ») ne voulait pas... Maintenant, il ne met plus d'objections et m'a dit que si je voulais faire baptiser les enfants, de les faire baptiser, que si je voulais suivre la religion du Maître du ciel, de la suivre... »

Le petit garçon n'a que cinq ans et fait, en effet, très bien son signe de croix. Par ici, on fait précéder ce signe sacré de trois petites croix, une sur le front, une sur la bouche et l'autre sur la poitrine, en disant: « Que par ce saint signe de croix, je sois délivré des embûches du malin esprit », puis la main droite étendue trace le grand signe de croix en disant: « Au Nom du Père, etc. » « Ainsi soit-il », se dit les deux mains ensemble, en faisant une petite inclination de la tête. C'est touchant de voir ce petit païen faire si pieusement ce signe du chrétien. Séance tenante nous l'invitons à venir à l'église pour la belle fête de la Pentecôte. Sa mère nous le promet et envoie acheter un catéchisme chez le P. Curé.

Nous avons confiance que cette brebis égarée, qui a retrouvé sa voie par notre dispensaire, va continuer à y marcher fidèlement et qu'elle contribuera à amener au bercail beaucoup d'autres brebis qui ne sont pas encore de cette bergerie...

Dimanche 11 juin

Les RR. PP. Larochelle, Gilles et Baron, nommés pour le poste de Lin Si Sien, sont partis hier matin en petits chariots. Voici ce que l'on nous rapporte aujourd'hui de leur voyage: Les Pères devaient s'épargner ce mode de locomotion par trop fatigant jusqu'à Kai Lou Sien, ville située à quelque cent vingt lis de Tung Leao, en franchissant cette première étape en autobus, mais voilà qu'au moment de monter, le conducteur de l'autobus leur en refuse l'admission. Grande déception des Pères! Ils envoient informer les conducteurs de chariots, loués pour transporter leur bagage, de venir les prendre. Les chariots sont partis! Ils finissent enfin par trouver quelques voitures qui consentent à les conduire à Kai Lou. Les chariots sont rejoints à une vingtaine de lis. Alors nos voyageurs descendent de voiture et remontent dans les chariots. Ils apprennent bientôt par des rescapés que l'autobus qui n'a pas voulu les recevoir a été attaqué par les brigands, que tout a été mis en pièce, à feu et à sang... N'est-ce pas une preuve tangible de la protection spéciale de la divine Providence pour ses missionnaires?

Samedi 24 juin

Le saint Précurseur de notre divin Maître ne laisse pas passer sa fête sans nous donner des consolations: deux petits enfants moribonds nous sont apportés par leur mère. A la veille de prendre leur essor vers l'éternel séjour, tous deux reçoivent leur billet d'entrée pour le ciel. Puissent-ils, là-haut, avec leur saint patron, nous aider à aplanir les voies, à préparer les cœurs au règne de Notre-Seigneur!

Samedi 1^{er} juillet

Ce matin, avait lieu le service pour le repos de l'âme d'une précieuse auxiliaire des missionnaires, la Vierge Mong.

Quelle belle âme que celle de cette Vierge catéchiste! Ceux qui ont été dans l'occasion de la secourir, qui l'ont contemplée de plus près, se sont parfois demandé: « Comment se fait-il qu'une fleur si délicate ait pu s'épanouir au milieu de tant de ronces et d'épines? » Sans doute par une grâce de prédilection du divin Maître qui a parfois de ces préférences pour les petits et les humbles. Ses deux grandes dévotions étaient pour le Sacré-Cœur et la sainte Vierge. Dans les moments de terribles souffrances, quand elle pouvait articuler, on l'entendait murmurer une invocation au Sacré-Cœur ou à la sainte Vierge: « *Jesu Cheng Sin ko'lien oua pa!* Sacré-Cœur de Jésus, ayez pitié de moi! » « *Cheng Mo Marlea, ko'lien oua pa, lai kiou oua pa!* Sainte Mère Marie, ayez pitié de moi, venez me chercher! » Le bon Maître est venu cueillir cette fleur de choix en ce dernier jour du mois de juin. Oui, nous n'en doutons pas, cette amante de Jésus est allée là-haut s'unir aux Vierges qui font cortège à l'Époux... Tout en priant pour le repos de son âme, nous l'invoquons dans le secret de notre cœur, nous lui demandons de nous aider à étendre dans sa patrie le règne de la religion, à l'expansion de laquelle elle travailla avec tant de zèle et de dévouement.

Dimanche 2 juillet

Hier, il fut décidé que Tchras kin, petit païen de six ans, que nous traitons au dispensaire, viendrait à la messe aujourd'hui pour remercier le bon Dieu de la grande amélioration qui se fait à sa main, laquelle fut mutilée par une explosion d'obus. Mais, avant de l'admettre dans la maison du « Maître du ciel », il faut lui faire sa toilette. Un petit habit à la mode chinoise, venu du Canada, est juste de la bonne grandeur! On débarbouille le noir bambin, ça demande un savonnage en règle! Le petit se laisse faire et se montre tout joyeux, mais pas besoin de lui dire l'échange à faire, il a deviné... Tout seul, de sa bonne main, il glisse sous sa mauvaise robe le petit habit neuf et puis, fier comme un prince, s'examine avec un air de satisfaction!... L'échange terminé, il ne lambine pas... vite il fait à chacune des Sœurs qui l'entourent trois saluts très bien faits, très respectueux, puis vite, vite, il ramasse ses haillons et court se montrer à sa mère. Oh! comme nos bonnes amies du Canada, qui se dévouent à la confection des petits vêtements chinois, seraient bien récompensées si elles pouvaient voir toute la joie qu'elles procurent ainsi aux plus déshérités de la terre! La maman qui accompagne l'enfant à l'église entend la messe pour la première fois. Elle se tient modestement à genoux sur le pavé en brique, et le petit bon-



PARTANT POUR UNE VISITE A DOMICILE

homme à ses côtés est aussi à genoux. Ni l'un ni l'autre ne bougent jusqu'à la fin de l'office. Quand les fidèles sont sortis, nos bons païens se lèvent, et majestueusement font trois *keto* (salutations profondes) à Notre-Seigneur. Puisse ce bon Maître faire tomber un rayon de sa grâce sur ces deux âmes et les amener bientôt à la connaissance de ses divines perfections.

Lundi 3 juillet

Nous l'avions confiée à la sainte Vierge cette pauvre femme et, aujourd'hui, nous pouvons dire encore une fois que ce que la sainte Vierge garde est bien gardé! La malheureuse souffre de paraplégie depuis un mois. Faute de soins intelligents, deux énormes plaies se sont creusées sur les hanches, si gangrenées, si nauséabondes, que personne de sa famille ne la peut endurer! A nos premières visites, nous essayâmes de lui parler du bon Dieu, du bonheur qui lui était réservé si elle voulait être catholique. Un peu hostile tout d'abord, puis indifférente à toutes nos avances, elle consentit enfin à accepter la médaille miraculeuse. Une corde faite à la minute la suspendit à son cou. Maintenant, pensâmes-nous, pas d'inquiétude, la sainte Vierge va faire le reste!...

Hier, sa famille, la croyant morte, l'avait revêtue de tous ses plus beaux habits et déposée sur la terre, selon la coutume chinoise en cette circonstance, mais au bout de quelque temps elle reprit connaissance. Aujourd'hui, elle est dans les meilleures dispositions concernant la religion et, après de sommaires explications sur les vérités essentielles, elle demande le saint baptême. Nous l'ondoyons sous le beau nom de Marie. Oui, ce que la sainte Vierge garde est bien gardé!

Mercredi 5 juillet

Dans une visite à domicile nous traitons une victime de l'erreur du protestantisme. Ce malheureux n'a pensé qu'à s'amasser des richesses... et le voilà malade... d'une maladie qui ne pardonne que rarement. Il a déjà appris que c'est dans la religion catholique que se trouve la véritable voie à suivre, mais adonné au commerce, a-t-il pu jamais trouver le temps d'étudier son catéchisme?... La Vierge catéchiste qui nous accompagne lui fait entendre les principales vérités de notre foi: « Qu'allez-vous emporter en mourant de toutes les richesses que vous voulez acquérir?... On vous achètera un cercueil, mais votre âme, que va-t-elle emporter? que vos mérites... etc. De là, résolution à prendre! » En le quittant, nous avons espérance que bientôt nous compterons un fervent catholique de plus.

Vendredi 7 juillet

Dans une visite aux malades chez des chrétiens à l'extrémité de la ville, quelle n'est pas notre surprise en entrant dans une demeure de voir, tout

au fond de la pièce, une mauvaise tablette qui ne ressemble à rien moins qu'à une tablette d'ancêtres, telle que l'on en rencontre au logis de tous les braves païens; mais en approchant de plus près, nous reconnaissons bientôt que c'est l'image de Notre-Seigneur en croix qu'on a ainsi placée en niche. Des banderolles en papier rouge, portant des inscriptions à l'adresse du Sacré-Cœur en encre noire, font la décoration. Des bâtonnets d'encens brûlent devant le Maître adoré. Ce n'est pas ce qu'il peut y avoir de mieux en fait de culte à rendre au Roi du ciel, mais ils sont si pauvres, ces déshérités de la terre, que le bon Jésus, sans doute, aura des récompenses spéciales pour eux. N'a-t-il pas fait chanter à son berceau: « Paix aux âmes de bonne volonté! »

Samedi 8 juillet

A midi, on vient en toute hâte nous mander de nous rendre auprès d'un enfant de huit ans qui se meurt. Un charlatan chinois est là, se mêlant aux gens de la famille, mais on l'a bien reconnu! La mère n'y est pas, on lui a dit (sans doute ce charlatan) que son enfant a eu peur et que son âme est partie... Alors, pour la faire revenir, elle a enlevé le petit gilet de l'enfant et est allée s'agenouiller dehors, pleurer et rappeler à grands cris l'âme éperdue qui est supposée s'être égarée dans les airs. Au bout d'une dizaine de minutes, elle revient avec le gilet qu'elle déplie soigneusement en l'appliquant sur l'épaule de l'enfant comme l'on ferait d'une flanelle chaude que l'on veut appliquer sur une partie douloureuse... Pauvres gens, esclaves de telles superstitions! Que ne pouvons-nous leur inculquer à tous les véritables croyances!

Jeudi 13 juillet

Il a plu cette nuit, nos fleurs vont pousser, pensent les unes; cela va faire du bien aux tomates, croient les autres. Aussi, au réveil, chacune des Sœurs se hâte-t-elle de jeter un regard dans le jardin... Mais, ô surprise! un lac est venu s'introduire entre les quatre murs de notre cour. Seuls nos deux petits arbres et quelques touffes d'herbe émergent dans les coins... En dépit du dégât, le coup d'œil est joli... Quelques-unes se donnent même l'illusion d'être sur le bord de la mer. Mais... pas moyen de risquer un pas en dehors du perron! Le R. P. Schetagne, pour venir nous dire la messe, fait la traversée à cheval!

En attendant que l'eau s'écoule, nous serons recluses...

Vendredi 14 juillet

C'est le jour fixé depuis longtemps pour la distribution des prix et la séance des écoliers et écolières. Une estrade a été élevée sur le terrain de la Mission pour les acteurs. Des nattes placées au-dessus et de chaque côté forment une chambre assez spacieuse. En attendant que les rideaux s'ouvrent, nous admirons comment, avec le peu dont on pouvait disposer: quelques vieilles tables de l'école, des madriers et les nattes du personnel de la Mission, on a ainsi fait un « théâtre » bien passable. Le tout est enguirlandé de pavillons de toutes couleurs. Un programme très chargé, entrecoupé d'un petit orage, se déroule depuis l'avant-midi jusqu'à 4 heures 30 de l'après-midi! Tous les élèves se surpassent en savoir-faire. La séance,

très intéressante et bien réussie, attire maints applaudissements de la part de la foule des parents, amis ou curieux qui remplissent la cour de la Mission. Espérons que les bonnes leçons qui découlaient du programme ne resteront pas stériles.

Samedi 15 juillet

Une lettre du R. P. Baron, du poste de Ta-Ing-Tze, nous apporte les premières nouvelles du voyage des trois Pères partis il y a déjà cinq semaines; cette lettre est datée du 27 juin et adressée à Sœur Supérieure. Nous transcrivons exactement:

« Après un voyage de treize jours dans la brousse chinoise, nous sommes arrivés heureusement à Ta-Ing-Tze; la Providence a écouté favorablement les prières des religieuses et de tous ceux qui l'invoquaient pour nous. Nous sommes donc dans la terre promise: le poste de Ta-Ing-Tze est très bien organisé; situé dans une grande plaine entourée de belles montagnes couvertes de verdure, il nous amène à peu près deux mille chrétiens, le ministère ne fait donc pas défaut. Nous vous remercions, vous et vos religieuses, pour vos gâteaux si bons, et comme un « vrai tonique » après un repas de mets chinois; la petite pharmacie a soigné bien des gens au cours du voyage; partout des malades sans soin, sans soulagement aucun. Nous avons même soigné un « lama » dans une pagode mongole; pour nous, quelques « phénacétines » ont suffi. *Deo Gratias!* Les poux, les puces nous ont visités, ils devaient cela à des personnes honorables comme nous; d'ailleurs, ils ont été polis puisqu'ils ne nous ont pas transmis de maladies, n'avons-nous pas couché dans un village où toutes les familles étaient atteintes du typhus; il a été impossible de pratiquer la fameuse injection, faute de propreté dans les maisons.

« Je demeure toujours votre obligé,

G. BARON, P. M.-E. »

Lundi 17 juillet

Un grand nombre de mères nous apportent aujourd'hui leurs bébés, les unes viennent de près, les autres de bien loin, quatre, cinq et même dix lis à pied... par des chemins accidentés de trous, de mares d'eau, de buttes de terre. Sur le nombre d'enfants, nous avons la consolation d'en ondoyer cinq au dispensaire de Tung Leao et un autre à celui de Siao kai ki. Ces six petits bienheureux ne tarderont pas à aller contempler la beauté de leur Créateur. Que ne pouvons-nous, chaque soir, avoir une aussi belle cueillette à offrir à notre Immaculée Mère.

Jeudi 20 juillet

Parmi nos patients est un pauvre tuberculeux, M. Tsi, si malade, si faible, que nous nous demandons comment il peut venir tous les jours au dispensaire. Nous l'avons toujours reçu et encouragé de notre mieux, mais, aujourd'hui, il paraît un peu déçu parce qu'on lui a fait entendre que sa maladie est inguérissable! Il en est surpris au point de nous en faire des reproches: « Moi qui ai averti mes parents que j'ai trouvé un bon docteur, le meilleur docteur, et que je vais déjà mieux, qu'est-ce qu'ils vont dire si je meurs? » Il est facile de convaincre notre malade que nous lui avons

prodigué nos meilleurs soins et nos meilleurs remèdes et cela non dans le but de lui enlever son argent, mais pour lui préparer un bonheur éternel. Il accepte avec reconnaissance la médaille miraculeuse que nous lui offrons et la fixe à la boutonnière de son gilet. A notre bonne Mère du ciel, nous confions le soin de parfaire son instruction et de préparer son âme à la réception du baptême.

Lundi 24 juillet

Le R. P. Schetagne confère aujourd'hui le sacrement de baptême à notre bon patient M. Tsi. Il est vraiment touchant de voir la ferveur avec laquelle il répond aux différentes questions que le prêtre lui adresse: « Croyez-vous qu'il n'y a qu'un Dieu? — *Oua sin!* Je crois », sur un ton de conviction peu ordinaire. « Croyez-vous qu'il y a trois personnes en Dieu? — *Oua sin.* — Croyez-vous à la sainte Église? — *Oua sin.* — Croyez-vous qu'il y a un ciel pour récompenser les bons et un enfer pour punir les méchants? — *Oua sin! oua to sin!* Je crois tout ce qu'on vient de m'expliquer, je crois à tout ce que vous me dites », sur un ton résolu comme s'il avait peur que nous doutions encore de la sincérité de sa foi. « En dedans de mon cœur, ajoute-t-il encore avec expression, en dedans de mon cœur... je crois! » Après une pareille protestation de foi et la renonciation à toutes les superstitions, à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, le prêtre verse l'eau sainte: « Damase, je te baptise, etc. » Daigne la Vierge Immaculée lui conserver toute pure, jusqu'à la vie éternelle, cette robe blanche dont son âme vient d'être revêtue.



AU DISPENSAIRE DE TUNG LEAO,
MANDCHOURIE

Jeudi 27 juillet

M. Tsi, notre nouveau chrétien, n'est pas venu hier au dispensaire. Aujourd'hui, vers la fin de l'après-midi, il nous arrive exténué, soutenu par un jeune homme qu'il appelle son frère. « C'est bien la dernière fois que je suis capable de venir, soupire-t-il en arrivant. Je n'ai plus de force. » Tout en lui faisant son pansement, nous l'encourageons et l'exhortons à mettre toute sa confiance dans le bon Dieu. « Je me rappelle de tout ce que vous m'avez dit, répond-il, et je crois! » « Oui, reprend son frère, toute la nuit, il n'a cessé de répéter sa prière: « *Tien Tchou, k'o lien oua pa!* Maître du ciel, ayez pitié de moi! »

Lundi 31 juillet

Ce soir, le R. P. Schetagne, à peine revenu d'une visite à M. Damase Tsi, est surpris de voir revenir son frère. « Père, fait-il, avec grande révérence, mon frère vient de partir pour le ciel! » Expression juste et qui fait bonne impression dans la bouche d'un païen. Aussitôt que le Père se fut retiré, le pauvre malade s'affaissa et rendit son âme régénérée à son divin Maître.

Compte rendu du dispensaire de Tung Leao pour les mois de juin et juillet 1933:

Baptêmes.....	86	Patients.....	4,012	Traitements.....	6,073
Pansements.....	2,546	Visites à domicile.	90	Vaccins.....	269

* * *

TSUNG MING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

Lettre de Sœur Marie-de-l'Épiphanie¹, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, supérieure à Tsungming, Chine, à sa Supérieure générale

Tsungming, 10 juillet 1933

VÉNÉRÉE ET CHÈRE MÈRE,

Il me fait plaisir de vous donner ci-dessous le rapport de nos œuvres, à notre Mission de Tsungming et au petit poste de Paochen, pour la dernière année, du 1^{er} juin 1932 au 1^{er} juin 1933.

	Tsungming	Paochen
Enfants baptisés.....	927	476
Enfants reçus.....	891	433
Pansements.....	5,668	10,634
Baptêmes d'adultes.....	50	15
Enfants placés chez les nourrices....	184	
Enfants vivants à l'orphelinat et à la crèche.....	102	
Total des enfants secourus durant l'année.....		1,430

Ce rapport m'amène tout naturellement à vous parler de notre orphelinat et de notre crèche, théâtres principaux de nos activités. Au commencement du mois, il y avait, à l'orphelinat, cinquante-quatre enfants de deux à neuf ans, et quarante-huit bébés occupaient les berceaux de la crèche en plus des cinquante-six placés chez des nourrices.

De ces mille quatre cent trente enfants secourus cette année à notre établissement, il en sortirait mille quatre cent trente histoires racontant ici une superstition, là une misérable pauvreté, parfois, mais plus rarement, une brutale cruauté. Quand on connaît la profonde misère de tant de ces pauvres qui nous entourent, arrachant d'un maigre lopin de terre le vivre et le vêtement, on est plus indulgent pour les juger, entendu qu'ils ne connaissent pas la valeur de l'âme des enfants que le bon Dieu leur donne, pas plus qu'ils n'apprécient la leur propre. Vivre pour souffrir comme eux, quel triste sort, pensent-ils! Ne vaut-il pas mieux étouffer une existence qu'anime à peine un léger souffle? Et ces infanticides, ne laissant aucune trace de remords, sont fréquents! Voici ce que, un jour de dispensaire, une de nos Sœurs entendait, après avoir exprimé son regret de ne recevoir depuis quelques

1. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

jours que très peu d'enfants. « J'ignorais que vous receviez les enfants dont on veut se débarrasser, dit un patient; il y a quelques jours, j'ai donné vingt sous à une petite fille pour qu'elle emportât loin de chez nous un enfant naissant, je ne sais ce qu'elle en fit. » Une petite fille dit à son tour: « J'ai trouvé un enfant le long de la route, ne sachant qu'en faire, je l'ai jeté dans le canal; si j'avais su que vous l'auriez reçu, je l'aurais apporté; une autre fois, je saurai où me présenter. » Une femme dit encore: « Une voisine ne voulait pas de son enfant, elle l'a étouffé dans un seau d'eau, elle l'aurait bien fait porter à votre crèche, mais elle croyait que vous ne re-



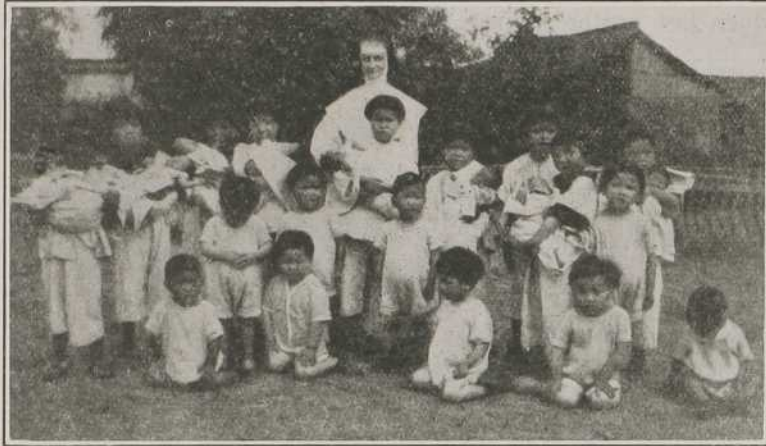
LES NOUVEAUX ARRIVÉS A LA CRÈCHE DE TSUNG MING, CHINE,
SONT PORTÉS AU BAPTÊME

ceviez plus d'enfants, tout comme la crèche païenne qui a annoncé ne plus en recevoir. » Notre Sœur eut ici une nouvelle preuve de la nécessité de répéter souvent aux personnes qui viennent à nos maisons par affaire ou pour se faire soigner, que nous recevons et élevons les enfants abandonnés. Le nombre de ceux qui nous sont apportés sera toujours trop petit en rapport avec ceux qui nous échapperont.

Le désir de récompenser une Sœur qui a donné des soins gratuitement, le besoin de quelques sous ou, ce qui arrive assez souvent encore, le sentiment religieux d'un chrétien ou d'une chrétienne découvrant l'occasion de sauver une âme, sont les circonstances les plus ordinaires qui amènent les petits hôtes de nos crèches, frêles existences très tôt moissonnées par l'ange de la mort heureux d'enlever à la terre ces petits êtres, dont l'immortalité glorieuse conquise par le baptême en fait des parures pour les célestes parvis.

A côté de cette nombreuse phalange triomphant dans la gloire, s'en dresse une autre, moins fournie celle-là, mais remuante et tapageuse. Depuis le berceau jusqu'à quatre ou cinq ans, qui dira les soins que chacun de ces petits sans mère requiert pour échapper à la mort qui le guette de partout; les maladies infantiles sont de tous les noms en Chine. C'est ici surtout que trouve à s'exercer le zèle industriel d'une directrice d'orphelinat. A la

cuisine, au réfectoire, au dortoir, à la lingerie, il lui faut penser pour cent et les jours ont en Chine, comme ailleurs, vingt-quatre heures dont les ailes ont peut-être plus d'envergure si on en juge par la rapidité avec laquelle elles passent. Si les heures sont si rapides, ce n'est pas à cause de la complication de la vie, la vie du Chinois pauvre est très simple; mais, ce qui est une réelle complication, c'est le nombre de personnes à nourrir, vêtir et loger non en proportion avec l'assistance reçue. L'augmentation consi-



ENFANTS ABANDONNÉS QUI ONT TROUVÉ UN REFUGE
A L'ORPHELINAT DE TSUNG MING, CHINE

dérable des orphelines nous a obligées d'emprunter au noviciat indigène son premier local, réservé pour les futures postulantes. Il a fallu céder devant l'exigence et jusqu'à la construction d'un nouvel établissement. Pendant un an encore, nos chérubins seront à l'étroit, ils ne semblent pas trop en souffrir, étant habitués à être tassés. Rares sont les lits où ils ne couchent pas deux ou même trois.

Huit « grandes » de six à huit ans sont déjà des aides en dehors de leurs classes qui prennent quatre heures par jour, dont à peu près la moitié pour l'apprentissage de la couture; les plus habiles font déjà des habits assez passables. Celles de quatre et cinq ans assistent aux cours des grandes en y gambadant le plus souvent ou en dormant, rien n'empêche qu'elles récitent presque toutes les prières que leurs aînées répètent à tue-tête, c'est ainsi qu'on étudie en Chine. Elles savent aussi écosser ou choisir les fèves de leurs repas, transporter les petits bancs, mettre et enlever les bavettes des bébés tout autant que les caresser trop fort ou les pincer, histoire de briser la monotonie. Enfant, il faut remuer et tapager... La délinquante prise sur le fait reçoit une sentence qui la met au moins à genoux quelques instants et doit ensuite aller demander son pardon, mais c'est vite oublié et l'on recommence dès que l'œil de la maîtresse est arrêté ailleurs.

Cette ruche toujours en mouvement attire les regards curieux de l'entourage, et de visiteurs en recherche de méthode d'éducation. Il faut dire que le Chinois, à l'exemple des pays bien organisés, s'occupe de favoriser l'éducation et l'instruction de la jeunesse des écoles. Il n'est pas rare d'entendre parler de délégations visitant les Universités ou Écoles supérieures

des principaux centres de la Chine où des missionnaires sont établis, même jusqu'en Europe et en Amérique. L'île de Tsungming possède quelques écoles païennes un peu relevées; s'encourageant d'exemples reçus de haut, professeurs et élèves visitent les institutions où ils croient rencontrer quelque intérêt. Ainsi, dernièrement, des élèves, garçons et filles, accompagnés de maîtres et maîtresses, sont venus en deux groupes visiter les écoles de la Mission et l'orphelinat. S'ils n'ont pas rencontré chez nous l'allure aisée des établissements plus fortunés, ils y ont trouvé l'ordre et la paix chez cette nombreuse gent délaissée. Leurs paroles, trahissant l'étonnement, prouvent bien que se renouvelle en eux ce qui se passe depuis des siècles en Chine: « On admire sans pouvoir réaliser soi-même malgré bien des efforts. » C'est qu'on ignore la vraie source d'une charité durable: le Cœur même de Dieu. Les missionnaires passent, aux yeux de ces païens, pour des personnages extraordinaires, peut-être des esprits ou des sortes de fées, sans qu'ils cherchent à connaître davantage. Le surnaturel n'a rien à faire avec le paganisme, c'est évident!

Certains notables font aussi parfois apparition à notre crèche et semblent toujours surpris de voir les enfants, même ceux qui sont aveugles, si bien traités et conservant encore leurs deux yeux qu'ils examinent bien attentivement. La croyance absurde que les missionnaires arrachent les yeux des enfants, pour en faire des remèdes, a encore cours en Chine.



BAMBINES DE L'ORPHELINAT DE TSUNG MING, CHINE,
A LA LEÇON DE CHANT

L'ingénuité du jeune âge garde son charme sous tous les cieus, et les poupons jaunes ont leurs naïvetés au parfum d'innocence qui ne manquent pas de nous réjouir. Durant le récent mois de Marie, les plus grandes orphelines voyaient l'image de la Vierge, dans tous les départements, ornée de guirlandes et de fleurs variées; elles aussi voulurent faire leur part. Dans la principale de leurs pièces, sur un buffet recouvert d'un tapis blanc bordé de dentelle, est placée une petite statue de Notre-Dame de Lourdes devant laquelle est agenouillée Bernadette portant un cierge; certains jours, on entend résonner une musique sur l'air de *Ave, Ave Maria* au grand étonnement

de toutes, même des plus petites qui cessent de pleurer pour un moment. Cette statue est un don des parents de Sœur Marie-de-Sion lors de son départ du Canada. C'est sur ce modeste « autel » que les chères orphelines offrirent le tribut de leur amour à leur si tendre Mère. L'une d'elles s'avisa de demander à Sœur Supérieure des fleurs naturelles du jardin des *Mou Mou* (Sœurs). Aussitôt la permission accordée, elle apporta une bouteille contenant de jolies grappes de petites roses blanches répandant un délicieux parfum et alla les déposer triomphante, en s'aidant d'un petit banc, sur l'autel de Notre-Dame. Ce premier exemple fut suivi de plusieurs autres et les fleurs ornèrent la statue de la Vierge de Lourdes tout le mois de mai. Mais, quelques-unes ne se contentèrent pas d'offrir des fleurs naturelles, elles y joignirent de petits sacrifices. Voici comment la Sœur gardienne découvrit les naïfs stratagèmes de leur piété. En faisant la revue du petit « autel », elle trouva des retailles de papier aux couleurs voyantes, des débris de verres colorés, des pétales de fleurs séchées, jusqu'à un bonbon déjà léché. Peut-on trouver fleurs d'innocence au parfum plus suave!

Le midi et le soir, au son de l'Angelus, « la prière des trois cloches », comme l'on dit ici, la petite troupe quitte ses jeux et accourt, telle une volée de colombes, qui du dehors, qui du dedans, se ranger devant la statue de Notre-Dame de Lourdes pour redire à leur Reine la salutation de l'Ange. Jusqu'aux plus petites qui joignent leurs mains, ferment les yeux et s'essaient à gazouiller les paroles que les grandes récitent avec entrain.

Une aveugle de quatre ans pleure parce qu'elle ne peut suivre ses petites compagnes à la messe et à la visite au saint Sacrement. On lui objecte qu'elle est trop petite, qu'elle ira à l'église quand elle se préparera pour sa première communion. « Je veux étudier le catéchisme tout de suite et faire ma première communion », réplique-t-elle aussitôt.

Une autre aveugle de huit ans est triste parce qu'elle ne peut aider la Sœur qui est chargée de travail. Pour la consoler, on l'associe à une petite compagne pour laver les bols et bâtonnets des repas. Il faut les lui mettre morceau par morceau dans les mains et la guider à l'armoire pour les y déposer. Fière de ses services, elle reprend sa bonne humeur. Ces aveugles ne seront pas complètement inserviables; avec le temps, elles se familiariseront avec un emploi qui leur fera oublier quelque peu le pénible de leur infirmité. Si elles sont lentes d'exécution, elles ont de l'assiduité et de l'attention, n'ayant pas les distractions des enfants favorisés de leurs deux yeux.

Une grande de huit ans rend service à une petite de six ans, rachitique, percluse de ses jambes; elle est rencontrée chargée de son fardeau presque à l'égal de son poids. Le bon petit Samaritain en herbe ne s'aperçoit pas que ses forces sont dépassées, mais l'œil de la surveillante a tout vu et donne à une autre plus forte l'office trop tôt convoité.

Devant cette troupe qui se multiplie, nous sommes parfois songeuses. La vie de ces enfants devient de plus en plus un problème, la Providence l'a résolu jusqu'ici, fera-t-elle toujours de même, ouvrant plus largement ses trésors dans la mesure des besoins? Douterions-nous?... Seigneur, augmentez en nous la foi et n'abandonnez jamais nos petits orphelins dont vous êtes le Père sur terre comme aux cieux!

Le rapport de l'année marque soixante-cinq baptêmes d'adultes à l'article de la mort, presque tous donnés au cours de l'épidémie de choléra de l'été dernier. Ici encore, il y aurait à signaler plusieurs faits à la louange de la miséricorde insondable autant qu'infinie de Dieu. Pourquoi une Sœur, une Vierge se trouve-t-elle auprès du lit d'un agonisant païen disposé à recevoir le baptême, plutôt que d'un autre qui meurt sans ce secours inappréciable? Un chrétien ou une chrétienne, amis ou voisins, ont déjà parlé de religion, ou bien, au dispensaire, on a vu et entendu expliquer les images du ciel, de l'enfer, de la mort du juste et de celle du réprouvé, ou encore, le missionnaire est passé, il a parlé de l'Être infini, de ses œuvres, de l'empire souverain qu'il exerce sur toutes les créatures qui lui appartiennent, et depuis, l'on a toujours nourri le désir de faire partie de cette belle religion. La mort arrive plus tôt qu'elle n'était prévue, alors on n'a pas oublié, on fait venir à son chevet ces personnes qui aiment les malades, les pauvres, qui promettent un bonheur sans fin à ceux qui reconnaissent le Maître suprême et renoncent à leurs idoles grossières. Le cas est imminent, l'instruction est sommaire et rapide, le terrain est déjà préparé, le baptême lave l'âme et quelques instants après, c'est le ciel qui lui est accordé pour l'éternité. Ne sont-ce pas là de belles conquêtes pour le paradis?

Un jour, une Sœur trouve suspendue au cou d'une petite fille mourante, qu'elle visitait pour la première fois, une médaille miraculeuse. Surprise, elle demanda qui avait donné cette médaille; on répondit que c'était l'enfant d'une famille voisine qui l'avait reçue de la même Sœur alors qu'il était malade. Attribuant sa guérison à ce bienfaisant talisman, il l'avait passé à sa petite voisine qui en attendait le même bienfait. Cette dernière ne guérit pas, mais la médaille miraculeuse lui procura un bienfait plus grand encore: le bonheur éternel, par le saint baptême que notre Sœur infirmière lui donna et que sa petite âme semblait attendre pour se présenter devant le Juge suprême.

Une enfant de l'école de prières arriva un matin en annonçant à sa maîtresse qu'un voisin de sa famille se mourait et qu'il avait déjà exprimé le désir de se faire baptiser. Une Vierge se rendit immédiatement et eut juste le temps de demander au mourant s'il désirait être baptisé; pour réponse, il fit un mouvement de la main. L'eau sainte coula immédiatement sur son front, puis son âme s'envola aussitôt vers l'au delà. Une heure après son départ, la Vierge revenait toute triomphante racontant sa joie d'avoir offert une fleur immortelle à la Reine de mai, le dernier jour de son mois.

L'ouvroir nous donne aussi des consolations et fournit un assez bon travail. Les dentellières ont confectionné une jolie dentelle de rochet, combinaison de Renaissance et Venise, sur tulle. Ce rochet a été offert à S. Exc. Mgr Tsu avant son départ pour Rome. Les couvertures de trois albums devant être présentés au Souverain Pontife, au Cardinal Préfet de la Propagande et au T. R. P. Général des Jésuites ont aussi été brodées à notre ouvroir, sur la demande du R. P. E. Côté, S. J. La statue de la Reine de l'ouvroir est toujours joliment décorée de lis et de roses, sortis des doigts habiles des ouvrières. Malgré leur grande pauvreté, ces jeunes filles savent toujours soustraire quelques sous de leur mince salaire pour acheter des

chandelles qu'elles allument aux heures de prières. Le *Magnificat* et le chant en français: « Bonsoir, bonsoir, douce Marie, Mère chérie » sont exécutés par ces paysannes avec une justesse qui fait quasi l'orgueil de Sœur Marie-de-Sion¹.

La Congrégation indigène des Thérésiennes compte actuellement sept professes et dix novices. Le 1^{er} août aura lieu la nouvelle entrée des postulantes. Puisse ce petit grain de sénevé, cultivé sous les auspices de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, devenir un arbre majestueux à l'ombre duquel s'abritera une nombreuse phalange d'âmes.



NOVICES INDIGÈNES DE LA CONGRÉGATION SAINTE-
THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS DE TSUNG MING,
DIRIGÉE PAR LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION

Avant de terminer, je vous raconterai, chère Mère, un accident, sans suite fâcheuse, survenu à Sœur Saint-Jean-Baptiste² ces jours derniers. Notre Sœur, accompagnée d'une Vierge indigène, revenait du dispensaire de Paochen, apportant avec elle pour notre crèche deux enfants recueillis dans la journée. Sur le déclin d'une journée laborieuse, il faisait bon se recueillir dans l'admiration des œuvres du Tout-Puissant, si éloquentes en cette saison où tout revêt un langage d'espérance. Les routes de la campagne étaient presque désertes, les paysans, encore occupés à leurs champs, étaient dérobés à la vue des passants par les joncs hauts et serrés qui poussent le long des nombreux canaux. Notre Sœur était bien paisible, réalisant à peine que sa *rick-shaw* (voiture à bras ne pouvant contenir qu'une personne) venait de s'engager sur un pont d'à peu près 12 pieds de haut, 15 pieds de long et de la largeur de la voiturette, quand tout à coup un craquement se fit entendre: une planche céda et entraîna au fond du canal tout le contenu du pont que la *rick-shaw* de sa compagne venait heureusement de traverser. Un tel saut donna le vertige à notre Sœur pour quelques instants. Lorsqu'elle réalisa sa situation, elle était encore assise dans la *rick-shaw* que des hommes essayaient de soulever. La route, tout à l'heure presque déserte, fut en

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

2. Irène PELLAND, de West-Glover, Vt.

quelques instants remplie de personnes attirées par les cris du conducteur épeuré. Notre Sœur, l'entendant se lamenter ainsi, lui demanda s'il s'était fait mal; il ne savait que dire: « Ce n'est pas ma faute, c'est la planche qui a cassé! » Sors de l'eau, lui dit Sœur Saint-Jean-Baptiste, en lui présentant son parapluie et ses lunettes qui l'embarrassaient. Puis elle s'informa de ce qu'était devenu le panier contenant les deux enfants, on le lui montra sur la rive où on l'avait porté. Il lui fallut songer elle-même à sortir de l'impasse, elle était trempée jusqu'au cou. Il aurait fallu une échelle pour escalader les bords du canal nouvellement creusé tellement ils étaient escarpés et la terre mouvante; à défaut d'échelle, on fit la chaîne: plusieurs personnes se tinrent par la main depuis le haut du canal jusqu'au fond, la dernière tint la main de notre Sœur qui se sentit tout doucement tirée sur la rive. La *rick-shaw*, passablement ébranlée, put cependant continuer la route; Sœur Saint-Jean-Baptiste y remonta; on replaça le panier contenant les deux bébés, trempés aussi, mais paisibles. Nul danger de prendre froid, le thermomètre étant élevé. Un chrétien s'offrit pour tirer la voiturette, tandis que le premier conducteur était porté sur une brouette par un autre chrétien; rendu chez nous, il reçut les premiers soins nécessaires à de légères contusions et obtint de chômer quelques jours. Ce fut comme une aventure amusante que notre Sœur nous présenta son accident qui aurait pu être tragique, la Providence l'a certainement sauvegardée. Le surlendemain, elle reprenait la même route, en brouette cette fois; le pont n'était pas encore réparé. On procède toujours avec lenteur et mesure en Chine.

Cette année, le calendrier chinois marque deux cinquièmes « lunes ». Toutes les lunes de l'année, formant douze mois comme au calendrier européen, ont vingt-neuf et trente jours. Pour arriver à avoir le premier de l'an toujours à la même époque, fin de janvier ou commencement de février, le calendrier chinois doit tous les trois ans ajouter un mois; cette année-là, il y a treize lunes au lieu de douze.

Je termine brièvement ces quelques pages qui ajouteront à ce que vous savez déjà de vos filles insulaires de la mer Jaune. Sœur Saint-Jean-Baptiste est allée ce matin, en brouette, visiter un malade à dix lis de la Mission; une Vierge l'accompagnait. Ces visites par les fortes chaleurs sont vraiment pénibles, mais nous en espérons un grand bien pour les pauvres païens qui viennent requérir nos services. En revenant de cette course, notre Sœur a soigné plusieurs malades le long de la route et a eu l'insigne bonheur de baptiser une petite Marie-Camille qui n'aurait jamais vu le ciel si notre Sœur n'eût été appelée dans cette direction, ce matin. Nous vous offrons ce blanc lis, chère Mère, pour l'heureux anniversaire du 8 août.

Nous avons reçu avec une grande joie votre lettre des premiers jours de juin et les images-souvenirs qui nous font tant de bien. Les Thérésiennes étaient aussi très heureuses de recevoir les feuillets que vous leur destinez, avec nous, elles vous remercient bien filialement.

Vos neuf filles vous expriment à nouveau leur reconnaissance et leur affection en y joignant leurs respectueux bonjours.

Sœur MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE, M. I. C.

KORIYAMA, JAPON

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Koriyama, Japon*

Jeudi 25 mai 1933

Tandis que nos petits élèves prennent congé auprès de leurs parents, nous fêtons dans le calme le beau jour de l'Ascension.

Pour cette belle solennité, notre parterre nous a fourni une abondante cueillette de lis blancs et de phlox, dont nous avons orné avec bonheur notre humble petite chapelle. Au cours de l'après-midi, nous allons faire une promenade dans la campagne. Les champs de blé, déjà jaunissant, font contraste auprès des rizières d'un vert tendre. A cette époque, le riz est sur le point d'être transplanté, aussi voit-on des gens occupés à préparer la terre au moyen de charrues de bois. Chemin faisant, nous remarquons



UNE MAISON DE CAMPAGNE DANS LA RÉGION DE KORIYAMA, JAPON

une maison de campagne dans toute sa rusticité. Dans ce pauvre réduit habite une nombreuse famille. Le toit de chaume est tapissé de mousse à maints endroits et l'herbe y croît librement; les murs, en terre jaune, à demi dégradés, laissent à jour par-ci par-là le treillis de bambous qui forme toute la charpente de cette maison; une large ouverture pratiquée en arrière semble servir de fenêtre, tandis qu'un sac de paille en lambeaux, suspendu à l'extérieur de cette fenêtre, sert de rideau et de vitre tout à la fois. Inutile de chercher une cheminée, il n'y en a pas; la fumée d'un fagot de branches qui brûlent dans le coin d'une pièce, sur la terre nue, se trouve facilement un passage entre les pièces disjointes de cette misérable demeure. Pour les jours de chaleur, passe encore, pensons-nous, mais que ne doivent pas souffrir ces pauvres gens quand vient l'hiver!

Dimanche 28 mai

Le T. R. P. Bibeau, provincial des Religieux Dominicains canadiens, en visite au Japon depuis le commencement du mois, est arrivé hier à Koriyama. Ce matin, il nous fait l'honneur de venir dire la messe dans notre humble chapelle et de nous entretenir au parloir pendant quelques instants. Le T. R. P. Visiteur est accompagné du R. P. Reid, ancien curé de Koriyama, ce qui est une joie pour tous nos chrétiens.

Lundi 29 mai

Une famille de lépreux circulait aujourd'hui dans les rues de Koriyama. Tout leur avoir était chargé dans une brouette trainée par de gros chiens. Ces pauvres gens faisaient bien pitié, mais la vue de leur misère attirait plus de curieux que de bienfaiteurs.

Mercredi 31 mai

Pour clôturer son beau mois, la sainte Vierge nous permet de faire un peu de bien à une femme de la ville. Les cadres du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge placés au parloir, ainsi que la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, donnent lieu à des questions sur notre sainte religion de la part de la visiteuse, et nous avons ainsi le bonheur de dire quelques bonnes paroles à cette âme pour qui les beautés de notre foi semblent être toute une révélation.

Lundi 5 juin

En revenant de la ville, nous faisons la rencontre d'une procession de jeunes bonzes, au nombre d'environ quarante. Tous sont vêtus de soie noire avec collier de brocart et grands chapeaux pointus. Chacun porte une assiette en bois laqué dans laquelle les pieux bouddhistes viennent déposer des offrandes. Ils récitent en chœur une formule de prières sur un ton monotone; les curieux se pressent sur leur passage. Un bonze âgé ferme le cortège; il paraît être le pasteur et porte une sorte de mitre en canevas noir et une longue canne recourbée et ornée qui rappelle la crosse d'un évêque.

Jeudi 8 juin

Nous conduisons nos petits élèves à la gare pour saluer à son passage le T. R. P. Provincial qui doit s'embarquer après-demain pour le Canada. Les officiers nous laissent passer gratuitement la barrière, ce qui nous permet de nous rendre jusqu'à la plate-forme et de recevoir une bénédiction du très révérend Père.

Vendredi 16 juin

Nous aimons à nous reporter tout spécialement en ce jour au cher Colombier de Pont-Viau qui, nous n'en doutons pas, résonne de ses plus mélodieux accords. Nous faisons nôtre la joie de nos chères petites Sœurs novices qui fêtent aujourd'hui leur bien-aimée maîtresse, et, du lointain Japon, s'élève de nos cœurs une ardente prière pour celle qui veilla avec



AU REPOSOIR, LORS DE LA PROCESSION DU TRÈS SAINT SACREMENT, COUVENT DES MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, KORIYAMA, JAPON

tant de sollicitude sur notre enfance religieuse. Entre tous les souvenirs que nous évoquons, il nous revient une strophe chantée au temps jadis:

Quand, sur les rives infidèles,
J'irai porter le nom de Dieu,
Par la pensée, à tire-d'aile,
Souvent je viendrai en ce lieu.
De toutes vos volontés, ô Mère,
Le souvenir délicieux.
Là-bas, sur la terre étrangère,
Saura garder mon cœur joyeux.

Nous goûtons bien profondément tout ce que ces vers ont de douceur et de vérité. Oh! oui, le souvenir des jours bénis passés à la Maison Mère et au Noviciat est bien le talisman secret qui a la vertu de garder nos cœurs toujours joyeux.

Dimanche 18 juin

Notre petit couvent était témoin cet avant-midi d'une cérémonie qui comptera pour une des plus belles de l'année dans l'histoire de la Mission: la première procession du saint Sacrement à Koriyama. Nous avons eu l'insigne honneur de voir l'auguste cérémonie se dérouler sur notre terrain. Le R. P. Laporte avait eu la grande bonté d'apporter de la Mission: banderoles, drapeaux, écussons et tout le nécessaire pour l'autel, et, grâce à la munificence des chrétiens, l'autel et le reposoir étaient richement parés de toutes les plus belles fleurs de la saison.

Dans le portique se dressait un petit autel sur lequel daigna descendre, pendant le saint Sacrifice, le Maître du ciel et de la terre. Dans les allées du parterre, sur des nattes étendues pour la circonstance, étaient rangés les chrétiens et bon nombre de païens. Après la messe tous suivaient la procession; quatre petites chrétiennes en kimono de fête et en voile blanc précédaient le saint Sacrement en jetant des fleurs. Le cortège passa par la grande allée du jardin, dans la cour des élèves où se dressait le reposoir, près du treillis de glycine. Notre bon Kurokawa San, employé de la Mission, avait réussi à confectionner, au moyen de branches de cèdre, un joli fond de verdure décoré d'épis de blé et encadrant l'autel, qui disparaissait sous les gerbes de fleurs. C'est du haut de ce trône parfumé que Jésus-Hostie bénit l'assistance composée tant de païens que de chrétiens. Quarante de nos élèves, avec leurs parents, assistaient à ce modeste triomphe eucharistique. Les petites chrétiennes n'étant pas assez nombreuses, nous avons, avec le consentement des parents, transformé sept de nos benjamines en anges ou en jeteuses de fleurs sur le passage du saint Sacrement, à l'entrée des arcs ou au reposoir. Les bons anges ont dû sourire en voyant ces petites païennes rendre ainsi hommage au Dieu des chrétiens.

Dimanche 16 juillet

Le R. P. Laporte nous annonçait ce matin la mort de M. Murakami, bon vieillard qui suivit les pratiques de la religion pendant vingt-cinq ans avant de consentir à se faire baptiser. Il donnait pour raison que le baptême n'était pas absolument nécessaire et qu'il lui suffisait de vivre comme un bon chrétien. Il était très pieux et ne manquait jamais la messe du dimanche, bien que sa maison fût assez éloignée de l'église. L'été dernier,

le bon Dieu frappa un grand coup, il lui envoya une longue maladie pendant laquelle la grâce triompha de sa longue résistance; il demanda et reçut le saint baptême, puis, fit avec ferveur sa première communion. Nous étions allées le visiter peu de temps après son baptême et il était facile de voir combien il était heureux; il acceptait avec une parfaite résignation la souffrance comme lui venant de la main de Dieu.

La famille, entièrement païenne, ne voulant pas laisser transporter le défunt à l'église pour un service, immédiatement après la messe, nous sommes allées avec les chrétiens, sur la demande du R. P. Curé, chanter un *Libera* auprès de sa dépouille. Quelques-unes d'entre nous voyaient pour la première fois une chambre mortuaire disposée à la japonaise. Au milieu de la pièce principale se trouvait le corps du défunt déposé par terre, sur un matelas, et laissé dans le même état qu'au moment de son décès. Un épais futon (sorte de douillette très épaisse) le recouvrait et son sabre était placé de travers sur cette douillette. A la tête, sur une longue table basse, se voyait une décoration toute païenne: bouquets de lotus blancs, papiers découpés formant diverses figures, gâteaux de riz, etc.; une corbeille de tomates (légume préféré du disparu) occupait le centre, ainsi qu'un gros paquet de vermicelle japonais! A gauche, une petite table était dressée pour un repas complet: bol de riz, soupe, légumes, tasse de thé, etc. Au milieu de tout cet appareil, que les païens aiment à offrir à leurs morts, brûlaient quantité de bâtonnets d'encens. A droite, la tablette des ancêtres et le petit temple de famille étaient remplacés par un beau crucifix et une statue de la sainte Vierge. Ces objets de notre sainte religion, occupant la place d'honneur dans ce foyer, témoignaient hautement de la croyance du bon vieillard. Les membres de la famille, réunis dans une pièce voisine, nous ont fait mille politesses. Après le chant du *Libera* et la récitation de quelques prières, nous nous sommes retirées, non sans regret à la pensée que cet enfant de la sainte Église ne pourra avoir une sépulture chrétienne.

La fête de Notre-Dame du Carmel nous donne occasion de faire connaître aux jeunes filles venues pour l'exercice de chant, l'excellence de la dévotion au saint scapulaire et les faveurs dont la sainte Vierge se plaît à combler ceux de ses enfants qui y sont fidèles.

Lundi 24 juillet

Mlle Inanuma, dont le père est ministre protestant depuis quarante-deux ans, vient rendre visite à une de ses connaissances en vacances ici. Cette personne veut se mettre sérieusement à l'étude de notre sainte religion, ne trouvant dans le protestantisme qu'une doctrine incomplète et de surface. Elle se rend à Sendai pour suivre des cours de philosophie dans une université de cette ville.

Dimanche 27 août

Le jeudi 24, avait lieu à Koriyama un service pour le repos de l'âme du R. P. Proulx, O. P., décédé le 22 au soir, en l'octave de l'Assomption, après dix jours seulement de maladie.

La mort de ce vénérable Père a laissé un grand vide dans la Mission, dont il était le doyen et à laquelle il rendait d'inappréciables services par sa science et sa vertu,

Il fut atteint de la maladie qui l'emporta pendant notre retraite annuelle, dont il était le prédicateur. Nous n'oublierons jamais ses instructions si onctueuses et si convaincantes, particulièrement la dernière qu'il nous donna sur la charité fraternelle; elle restera fidèlement gravée dans nos cœurs.

Sœur Saint-Marc¹ et Sœur Sainte-Hedwige² eurent le bonheur de lui prodiguer leurs soins jusqu'à son dernier soupir. Mgr Dumas et le R. P. Bissonnette, son supérieur, tentèrent l'impossible pour l'arracher à la mort, mais le bon Dieu, dont les desseins sont impénétrables, l'appelait promptement à l'éternelle récompense.

Quoique privé de l'usage de la parole, le bon Père ne cessa de nous édifier par son admirable patience. Aux moindres services que nous lui rendions, il nous témoignait sa gratitude par un sourire.

Il reçut les derniers sacrements de la main de Mgr Dumas, en la belle fête de l'Assomption, et rendit son âme à Dieu le soir du 22, entouré de son Supérieur, du P. Curé de la Mission et de trois autres Pères qui récitèrent à son chevet le chapelet, les litanies de la sainte Vierge, et chantèrent le *Salve Regina*. Nous eûmes l'honneur d'être témoins de ses derniers instants. Tandis que s'élevait vers le ciel la mélodie du *Salve Regina*, les yeux du vénéré malade, qui jusqu'alors pouvaient à peine s'ouvrir, se fixèrent très grands, pendant plusieurs minutes, sur un point éloigné qui paraissait le ravir: sa figure prit une expression qui n'était pas de la terre et, sans agonie, il nous quitta doucement, conservant sur ses traits quelque chose du rayon céleste qui l'avait visité. Était-ce la bienheureuse Vierge qui venait au-devant de son missionnaire ou saint Dominique qui l'invitait à monter?... Il emporta son secret dans l'au-delà...

Nous nous fîmes un devoir de préparer la blanche tunique du regretté Père, ainsi que son cercueil que nous avons recouvert d'un drap noir et capitonné avec soin. Ce fut un événement pour le menuisier que de confectionner un cercueil en bois solide, doublé en bonne tôle et portant des poignées. La tombe japonaise est faite en bois mou, laissé à l'état naturel; elle est recouverte d'un coton blanc et portée sur les épaules.

La vénérée dépouille fut exposée à la Mission, où elle reçut les pieux suffrages des chrétiens. Au service qui eut lieu à Koriyama, le jeudi 24, tous les RR. PP. Dominicains du diocèse étaient réunis. Le corps fut ensuite transporté à Sendai où nous l'y accompagnâmes. Vendredi, eut lieu un second service, auquel assistaient deux prêtres des Missions-Étrangères de Paris, quatre prêtres japonais, deux Frères des Écoles Chrétiennes, les Religieuses Dominicaines et les Religieuses de Saint-Paul de Chartres, qui résident à Sendai, ainsi que les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, venues de Fukushima, et tous les chrétiens de la Mission de Sendai et des postes voisins. Nous assistâmes aussi au troisième service qui eut lieu samedi, à la petite église de la Mission que desservait le R. P. Proulx.

Les restes du bon Père reposent à Sendai, dans le cimetière des RR. PP. Dominicains. Du haut du ciel puisse-t-il continuer de travailler pour la chère Mission à laquelle il prodigua sur la terre tant de dévouement.

1. Alida TALBOT, de Cacouna.

2. Blanche ROSS, de Fall-River, Mass.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Mercredi 26 juillet 1933

Les jours si désirés des fiançailles et des noces mystiques s'avancent à grands pas. Aussi, la salle des novices est-elle devenue un grand atelier qui présente un coup d'œil vraiment réjouissant: les pièces d'étoffe blanche et bleue qui se déroulent

donnent l'aspect de légers nuages au milieu desquels les petites ouvrières déploient leur activité en chantant des cantiques à la Vierge.

Et comme nous fêtons en ce jour notre aïeule vénérée, la bonne sainte Anne, nous aimons à nous représenter quelques-unes des scènes qui devaient se passer dans la paisible demeure qu'habitaient sainte Anne et la douce petite Marie. Quand, par exemple, cette tendre Mère préparait le trousseau de l'incomparable enfant qu'elle devait aller offrir au Seigneur dans le temple, on se figure qu'elle ne devait employer aussi que du blanc et du bleu... et pendant le travail, que de chants pieux, que de conversations saintes devaient s'échapper du cœur d'une telle mère et d'une telle fille!... Pussions-nous les imiter en tout: comme nos journées seraient pleines et ferventes!

Jeudi 27 juillet

La retraite annuelle s'ouvrira ce soir. Durant toute la journée, nos Sœurs des différentes maisons arrivent par groupes au Noviciat. Avec quel plaisir elles sont accueillies: on s'empresse de leur faire visiter notre nouveau nid qu'elles trouvent bien attrayant.

A quatre heures, la cloche, se faisant l'interprète de la voix du divin Maître, nous invite à faire silence et à nous retirer dans la solitude, afin qu'il puisse nous parler au cœur. Oh! qu'il fait bon oublier pendant quelques jours toute préoccupation matérielle pour ne nous occuper que de Dieu et de notre âme, retremper nos forces afin de marcher plus allégrement dans le chemin qui mène à la perfection.

Samedi 5 août

C'est sous le vocable de Notre-Dame des Neiges que nous saluons aujourd'hui notre céleste Mère, et c'est sous cette égide de blancheur et de pureté que vingt-deux de nos benjamines revêtent les symboliques livrées de la Missionnaire de l'Immaculée-Conception et reçoivent les noms qu'elles porteront désormais: Marcelle Saint-Arnaud, d'Ahuntsic (S. St-Jean-du-Rédempteur); Florence Dauphinais, de Fletcher, Ont. (S. St-Wilfrid); Cécile Champagne, d'Ottawa (S. Isabelle-de-France); Aline Breton, de Québec (S. St-Michel-des-Saints); Gabrielle Bernard, de Carleton-Centre (S. Ste-Françoise-Romaine); Bernadette Lebœuf, de Beauharnois (S. Ber-

nadette-de-Nevers); Marinette Masson, de Ste-Clotilde, Arthabaska (S. Ste-Éléonore); Juliette Hervieux, de l'Assomption (S. St-Bertrand); Thérèse Gagné, de Ste-Martine (S. St-Camille); Blanche de Launière, de Chambord, Lac-St-Jean (S. St-Louis-de-Toulouse); Rita Gosselin, de Sherbrooke (S. Rita-de-Jésus); Antoinette Couvrette, de Ste-Dorothée (S. St-Alphonse-du-Rédempteur); Emilienne Vézina, de Québec (S. St-Amédée); Agnès Durocher, de Granby (S. St-Pierre-de-Galilée); Berthe Lapointe, des Trois-Rivières (S. Ste-Ludivine); Rita Boileau, de St-Pierre-Baptiste (S. St-Pierre-Chrysologue); Cécile Martel, de Joliette (S. St-Elzéar); Anne-Marie La Salle, de Taftville, Conn. (S. Marie-Basile); Marie-Anna Mathieu, de L'Ange-Gardien, Montmorency (S. Joseph-Albert); Marie-Paule Lacombe, de St-Paul, Joliette (S. St-Philéas); Jeanne Desrosiers, de Montréal (S. Ste-Jeanne-d'Orléans); Marie-Paule Sauvé, de Montréal (S. St-Bernard).

La cérémonie est présidée par M. le curé Benoît, d'Ahuntsic, et l'allocution de circonstance est donnée par le R. P. Turcotte, O. P.

Sont présents au chœur: MM. les curés Dérome, de St-Christophe, et Deschênes, de Ste-Dorothée; les RR. PP. P.-A. Granger, O. P.; Rondeau, M.-E.; Stanislas, O. F. M., de Québec; René Poirier, S. M. M., de Dorval; Gustave Sauvé, O. M. I., de Richelieu; L. Pauzé, C. S. C.; Jean Saint-Arnaud, S. J.; Léon Lacroix, M.-E.; MM. les abbés Henri Garant, de Québec; A. Duplessis, chapelain de notre Maison Mère, Raymond McComber et Léonide Joinville.

Mardi 8 août

Chaque année, en cet anniversaire de la profession religieuse de notre vénérée Mère fondatrice que nous fêtons dans l'allégresse et la reconnaissance, la Vierge Immaculée accroit le nombre de ses enfants en nous envoyant de nouvelles petites Sœurs.

Aujourd'hui, elles arrivent nombreuses, mais nous avons place dans notre nouveau nid pour les recevoir ainsi que toutes celles que la Reine des Missions voudra bien marquer de son choix.

Dimanche 13 août

Nous étions loin de prévoir que le grand départ annuel pour les missions lointaines ravirait à notre affection, cette année, l'une de nos chères Sœurs professes du Noviciat: notre première maîtresse d'anglais, Sœur Marie-du-Précieux-Sang.

Et comme les derniers jours qu'elle passera sur le sol natal devront être vécus à notre chère Maison Mère, nous lui faisons une petite soirée d'adieu, où nous lui exprimons notre affectueuse reconnaissance. Tout le programme, délicatement préparé par notre Maîtresse, nous impressionne vivement: chant de départ, petite scène de mission, monologue, morceaux de piano et de violon, et enfin jolie pièce où nous offrons nos vœux et nos mercis, et où nous disons l'espoir que nous nourrissons d'aller un jour travailler à ses côtés sur la terre étrangère.

Oh! partez, et soyez heureuse, chère et bien-aimée Sœur; votre départ attristera nos cœurs fraternels, il humectera certainement bien des pau-

pières, mais nos âmes se réjouiront de votre bonheur, et nos prières vous accompagneront sur les plages lointaines et infidèles où vous porterez les lumières et les consolations de la foi.

Dimanche 27 août

Nous avons beaucoup ri, ce soir, grâce à l'amabilité de nos petites Sœurs postulantes qui nous ont donné une représentation des plus comiques. La pièce principale, en trois actes, était intitulée: *Les deux côtés de la médaille*. C'était vraiment de l'inédit puisque chacune avait imaginé et composé son rôle; on voyait se dérouler une suite de faits typiques pris sur le vif et présentés avec un pittoresque qui nous a fait rire aux larmes: un groupe de postulantes se rendant au couvent, l'arrivée au Noviciat, et enfin les impressions et les tentations après une quinzaine de jours... L'on avait glissé comme prélude et entr'actes: de la musique, du chant, une récitation, un dialogue; nos benjamines terminèrent leur soirée par un petit mot, très gentil, de reconnaissance pour toutes les attentions dont elles sont l'objet au sein de leur nouvelle famille.

Notre chère Maîtresse les remercia du plaisir qu'elles nous avaient procuré et les invita à revenir souvent, ajoutant que ces joyeuses petites parties sont très propres à faire du bien par les bonnes morales qu'on peut en tirer, outre qu'elles contribuent à entretenir cet esprit de famille que nous avons tant à cœur de conserver dans notre cher Institut.

Mardi 5 septembre

Les aînées du Noviciat, sur le point de sortir de nos rangs par la sainte profession, passent dans le silence et la prière leurs derniers jours de probation. Les six professes qui scelleront pour jamais leur union à Dieu sont venues se joindre à elles. Pendant ces jours, les heures semblent en même temps longues et fugitives. Combien, en effet, elle tarde à venir l'heure si désirée des épousailles mystiques! Mais aussi, pour de pauvres cœurs humains, quel travail d'incessante purification à opérer pour s'en rendre moins indigne! Le soin de cette tâche délicate est remis à notre Immaculée Mère qui sait mieux que personne parer une âme de manière à ce qu'elle plaise à son Jésus.

Vendredi 8 septembre

Agenouillées en esprit auprès du berceau de la petite Vierge, nous lui offrons nos cœurs et notre vie, la suppliant de revêtir notre offrande de tout l'amour et de toute la générosité avec lesquels elle se donna elle-même à Dieu dès sa naissance. Nous avons une prière spéciale pour toutes celles de nos Sœurs qui, dans nos différentes maisons, renouvellent ce matin leurs vœux de religion. Ces promesses solennelles déposées dans les petites mains de la Vierge Enfant ne sauraient manquer d'être bien accueillies au ciel.

Cet après-midi, seize novices prononcent leurs premiers vœux, puis six professes redisent *pour toujours* leurs engagements bénis. Mgr Piette, P. D., curé de la Cathédrale de Joliette, qui nous fait l'honneur de présider la cérémonie, a bien voulu accepter de prononcer aussi l'allocution de circonstance. Il démontre avec éloquence que notre vocation religieuse, fidèlement suivie, est la réalisation la plus parfaite que l'on puisse souhaiter

ici-bas du vœu que Notre-Seigneur lui-même a mis sur nos lèvres: « Que votre volonté soit faite. »

Les nouvelles épouses du Christ sont: Profession temporaire: S. Ste-Léopoldine (Benoite Labelle, de Montréal); S. Marie-de-Massabielle (Anne-Marie Lévesque, de Westmount); S. Imelda-de-l'Eucharistie (Simone Boisclair, de Mont-Carmel); S. Louis-de-Montfort (Alice Isabelle, de Montréal); S. Louise-de-Marie (Amanda Roberge, de Charny); S. Marie-Bénigna (Éva Buteau, de St-Évariste, Frontenac); S. St-Adrien (Florence Rouleau, de Côteau-Landing); S. Ste-Colette (Lucienne Constantin, de Montréal); S. Ste-Angélique (Cécile Mathieu, de St-Évariste, Frontenac); S. Marie-Salomée (Flore Perron, de Rosemère); S. Madeleine-Marie (Madeleine Loranger, de Westmount); S. Jean-de-Brébeuf (Alice Magnan, de Québec); S. St-Claude (Laurette Roy, de Thetford-Mines); S. Marie-Thérèse (Marie-Thérèse Roux, de Montréal); S. Ste-Albine (Thérèse Lemay, de St-Hyacinthe); S. Eustelle-de-l'Eucharistie (Eustelle Samson, de Lauzon).

Vœux perpétuels: S. Marie-de-la-Merci (Marie-Ange Pothier, des Trois-Rivières); S. Marie-de-l'Enfant-Jésus (Fleur-Ange Crevier, de Montréal); S. Marie-Gertrude (Gertrude Paradis, de Lévis); S. St-Alban (Marguerite Dionne, de Joliette); S. St-Basile (Jeanne Piché, de Québec); S. St-Pierre-aux-Liens (Thérèse Dufresne, de Shawinigan-Falls).

Dans les missions lointaines: En Mandchourie, S. St-Bernardin-de-Sienne (Antoinette Foisy, de Waterloo); S. Thérèse-d'Avila (Thérèse Sauvé, de Montréal); S. St-Ulric (Léa Gendron, de St-Ulric). A Tsungming, Chine: S. St-Germain (Imelda Laperrière, de Pont-Rouge). A Manille, Iles Philippines: S. St-Christophe (Marie-Alice Houde, d'Arthabaskaville). A Koriyama, Japon: S. Agnès-d'Assise (Lucienne Renaud, de Montréal). A Vancouver: S. St-Irénée (Marthe Giguère, de Ste-Marie de Beauce).

Assistent au chœur: M. le chanoine Avila Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau; MM. les curés A. Dérome, de Pont-Viau; Eugène Lagacé, de Richelieu; Léon Verschelden, de St-Augustin; Émile Cloutier, des Trois-Rivières; A. Benoît, de St-Nicolas d'Ahuntsic; les RR. PP. Ed. Laurin, C. S. C., de St-Laurent; G. de la Cotardièrre, Eud.; F. Coquereau, Eud.; J. Bélanger, S. J.; J. d'Orsonnens, S. J.; Ch. Chaput, S. J.; J.-M. Cadieux, C. S. V.; MM. les abbés Henri Bélanger, de l'archevêché d'Ottawa; Olivier Ferland, de l'évêché de Joliette; Philippe Perrier, de Joliette; Charles Rodrigue, de Lévis; Joseph Lemay, du Séminaire de St-Hyacinthe; A. Duplessis, chapelain de notre Maison Mère; J. Gariépy, chapelain de notre Noviciat; L. Borrel, aumônier du Mont-de-la-Salle; J. Rancourt et Léonide Joinville.

Samedi 16 septembre

Quelle joie c'est pour nous d'accueillir au Noviciat la troupe des heu-reuses partantes qui partiront demain pour les missions lointaines. Leur franche gaieté fait plaisir à voir et ravive notre enthousiasme, nos désirs de vie apostolique.

Malheureusement, elles ne peuvent nous consacrer qu'un temps bien court, mais avant de s'éloigner pour toujours de la Volière, elles en par-

courent toutes les pièces; puis, nous nous promettons de nous entr'aider toujours par l'union de prières et de sacrifices et nous nous séparons en nous disant: « Au revoir sur les plages infidèles. »

Dimanche 17 septembre

S. Exc. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, nous ayant fait l'honneur de venir cet avant-midi au Noviciat, nous dit avec quel plaisir il présidera cet après-midi la cérémonie du départ de trois Pères des Missions-Étrangères, de deux prêtres de Saint-Sulpice, de six religieux de Saint-Viateur et de quatorze religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception. « Nous, ajoute Son Excellence, en montrant M. le chanoine Roch qui l'accompagne, nous ne pouvons partir: M. le chanoine étant retenu au Séminaire, et moi, dans mon diocèse, mais de tout notre cœur nous soutiendrons les missionnaires de là-bas par nos prières, et aussi, si Dieu le veut, par des secours matériels et nous préparerons des ouvriers évangéliques qui iront nous représenter dans les pays païens. » Monseigneur, avant de nous quitter, nous bénit bien paternellement.

Lundi 18 septembre

Notre Maitresse, étant revenue à la Maison Mère, croit avec raison que le meilleur moyen de fournir à nos innombrables questions, est de nous raconter en détail la cérémonie du départ qui a eu lieu à l'église Saint-Étienne, et le départ lui-même qui s'est effectué à la gare Windsor.

Avec une religieuse attention, nous suivons l'impressionnante cérémonie de l'après-midi; avec une vive émotion, nous assistons aux derniers instants passés à la Maison Mère, au dernier souper servi par notre bien-aimée Mère; avec joie, nous apprenons que nos chères Sœurs sont parties souriantes et joyeuses.

Jeudi 21 septembre

Au commencement de la récréation, notre Maitresse nous apprend que S. Exc. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, de passage au Séminaire des Missions-Étrangères, a daigné faire une petite visite à notre Noviciat. Malheureusement, le temps ne lui permit pas de faire réunir tout le personnel pour une bénédiction. Néanmoins, nous savons que le passage d'un prince de l'Église, si rapide qu'il soit, n'est jamais sans quelque bénéfice spirituel, et nous remercions le bon Dieu de cette faveur.

De plus, nous sollicitons et obtenons un « petit quart », ce soir, en l'honneur de cette visite trop courte mais quand même appréciée.



SOULAGEONS LES ÂMES DU PURGATOIRE

Toutes les fois que vous délivrez une âme du purgatoire, vous faites un acte aussi agréable à Dieu que si vous le rachetiez lui-même de la captivité; et il saura bien vous récompenser quand le temps en sera venu.

Sainte GERTRUDE

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Vive reconnaissance à la très sainte Vierge pour le règlement d'une affaire importante, obtenu par son intercession. L. Auchu, **Roxton, Vt.** — Vous trouverez sous ce pli une aumône comme gage de reconnaissance pour faveur reçue, par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Une dame du comté de **Portneuf**. — Neuvaines de lampions en hommage de gratitude à Marie Immaculée pour grâce reçue après promesse de publication. Mme J.-A. L., **Ste-Scholastique**. — Mon abonnement au « Précurseur », en remerciement, pour guérison obtenue. Mme S. G., **St-Janvier**. — J'avais promis de m'abonner au « Précurseur » en reconnaissance, si j'obtenais deux faveurs; j'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse avec joie. Mme N. T., **Shawinigan-Falls**. — Offrande pour vos missions, en action de grâces à notre Immaculée Mère pour la faveur que j'en ai reçue. I. L., **St-Charles de Bellechasse**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance à la sainte Vierge pour la guérison de ma petite fille souffrant de paralysie. Mme Omer Roy, **St-Jean-de-Matha**. — Offrande pour vos missions, en remerciement, pour faveurs obtenues. H. Meunier. — J'envoie une aumône pour le rachat de bébés chinois moribonds, en hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme A. O., **Ste-Adèle**. — Remerciements à la Vierge Immaculée pour position obtenue après promesse d'un abonnement au « Précurseur ». H. T. — Merci à la sainte Vierge pour faveurs obtenues; j'inclus cette aumône pour accomplir ma promesse. Une Enfant de Marie. — J'envoie mon offrande mensuelle, pour le rachat d'un enfant chinois moribond, comme gage de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour la conservation de ma position. Anonyme, **Montréal**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, pour remercier cette bonne Mère de la grâce qu'elle m'a obtenue. Je sollicite de nouvelles faveurs. Anonyme, **Ancienne-Lorette**. — Vive gratitude pour bienfait reçu. M. Ulysse Tremblay, **St-Constant**. — Grande faveur obtenue par l'intercession de Marie Immaculée, après promesse d'un abonnement au « Précurseur ». Mille mercis à cette bonne Mère! Une fervente de Marie, **Ste-Sophie**. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur », en remerciement pour faveur reçue. Mme P. Desjardins, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Une abonnée, **St. Johnsbury**. — Aumône pour vos œuvres, en reconnaissance à la sainte Vierge pour plusieurs grâces reçues par son entremise. Anonyme, **Beaurivage**. — Merci à notre céleste Mère pour la location d'un logement. Ci-joint une aumône, comme témoignage de gratitude. Mme J. Rago, **Montréal**. — Mille actions de grâces pour guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, après promesse de publication. Mlle C. R., **St-Valentin**. — Le cœur plein de reconnaissance, je m'acquitte de ma promesse de vous adresser l'offrande ci-incluse après faveur reçue. Mme E.-H. Desrosiers, **Providence, R.-I.** — Abonnement au « Précurseur », en remerciement pour guérison obtenue. M. F. Martin, **Ste-Geneviève**. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel d'avoir bien voulu me guérir d'un mal de pied dont je souffrais à la suite d'un accident. Je sollicite de nouveau sa puissante intercession. Mme M.-A. G. — Offrande pour le rachat de pauvres enfants infidèles, en acquit d'une promesse. Hélène Dubreuil, **Sault-au-Récollet**. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. Anonyme, **Sacré-Cœur, comté de Saguenay**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur », en action de grâces d'un bienfait reçu. Mme J.-A. Filion, **St-Sylvestre**. — Grand merci à la sainte Vierge pour vocation difficile, obtenue après promesse de publication. Mme E. L., **St-Lambert**. — Je suis heureuse d'accomplir ma promesse de faire une aumône, en reconnaissance pour le succès d'un voyage. Mme A. D. — J'avais promis à la très sainte Vierge de vous envoyer une aumône, en hommage de gratitude, si elle m'obtenait ma guérison. Cette bonne Mère m'a exaucée, je l'en remercie de tout cœur et remplis ma promesse avec joie. Mme R. P., **Rivière-aux-Chiens**. — Reconnaissants mercis pour faveur obtenue. Mme H. R., **Fairfax, Vt.** — Recevez cette offrande en remerciement à la sainte Vierge pour faveurs obtenues. M. A. P., **Vimy-Ridge**. — Je prends un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour grâce reçue. Mme Aurèle Gauthier, **Ste-Scholastique**. — Je vous adresse cette aumône, en accomplissement d'une promesse pour faveurs obtenues. Mme X. L., **Amos**. — Ci-inclus, une petite offrande pour le rachat d'enfants chinois moribonds, en reconnaissance pour bienfait reçu. Mme J. L., **Vaucluse**. — J'ai obtenu la complète guérison de ma jambe malade. Mille mercis à notre Immaculée Mère. J. D., **Montréal**. — Vive gratitude à notre bonne Mère du ciel pour sa puissante protection. Mme J. B., **St. Johnsbury**.

On nous prie de publier: Reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur obtenue après promesse de publication. Mme J.-A. Beaulieu, **Providence, R.-I.** — Vive reconnaissance à la sainte Vierge et au bon saint Antoine de Padoue pour grâce reçue. Une abonnée, **Montréal.** — Ci-inclus, honoraires d'une grand'messe d'action de grâces en l'honneur des saints Martyrs canadiens, pour grande faveur obtenue par leur intercession. Mme E. R., **Shawinigan-Falls.** — Je m'abonne au « Précurseur », pour remercier notre bonne Mère du ciel et saint Joseph de la guérison qu'ils m'ont obtenue. Mme L. G., **Montréal.** — Guérison obtenue par l'intercession de Gérard Raymond. Mme Arthur Larouche, **St-Urbain.** — Veuillez remercier avec moi le bon saint Antoine de la grâce que j'ai reçue par son intermédiaire. Tel que promis, je vous envoie une aumône pour le pain des pauvres. Mme J. F. — Ma vive reconnaissance à la sainte Vierge et à l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour leur constante protection. A. C. — Je paie un abonnement au « Précurseur » en action de grâces envers la sainte Vierge, saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Jude. M. J. C., **Montréal.** — Offrande pour les missions en remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Mère de Dieu et de saint Joseph. Mme J. L., **Montréal.** — Reconnaissance à sainte Anne pour grâce reçue. Une abonnée, Mme N. P., **St-Isidore.** — Je remercie de tout cœur la sainte Vierge et sainte Thérèse de Lisieux, et renouvelle mon abonnement comme preuve de ma gratitude. Une abonnée, **St-Joseph de Sorel.** — Hommage de reconnaissance envers saint Joseph et sainte Thérèse pour faveur obtenue; je sollicite un nouveau bienfait. Anonyme. — Recevez mon humble offrande en l'honneur de la sainte Vierge, du bon saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'accomplis avec joie ma promesse de faire publier. Mme A. Beausoleil, **Montréal.** — Aumône en accomplissement d'une promesse à notre bonne Mère du ciel et sainte Thérèse de Lisieux. Merci à ces chères Saintes. Mme W. C., **St-Hubert.** — Il nous fait grand plaisir de faire une offrande pour remercier notre Immaculée Mère et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour toutes les faveurs que nous en recevons. Mme D. B., **Grand'Mère.** — Honoraires d'une messe pour les âmes du purgatoire en acquit d'une promesse pour faveur obtenue. Mme L. S., **Montréal.** — Reconnaissance à la sainte Vierge, saint Joseph et sainte Anne pour leur protection à l'égard de mon fils. Mme A. N., **Fall-River.** — Offrande pour le rachat d'un enfant chinois viable, en remerciement à la Vierge Immaculée et à saint Antoine. Mme A.-J. B., **Holyoke.** — Reconnaissance au Sacré-Cœur pour faveur obtenue. Mme P. Ayoite, **Trois-Rivières.** — Aumône pour vos missions, tel que promis, en l'honneur de saint Joseph qui m'a guérie d'un mal de gorge. Grand merci. Mme P. H., **St-Léonard.** — Vive gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison qu'elle m'a obtenue; je lui demande de m'accorder un complet rétablissement. Mme A. C., **Dearborn.** — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à Gérard Raymond qui m'ont obtenu la guérison d'un mal d'estomac qui me faisait souffrir depuis cinq ans. Ci-joint, une petite aumône pour vos missions, en reconnaissance. Mme Aug. McNicoll, **Pointe-au-Pic.** — Aumône pour les missions, en reconnaissance au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme P.-E. Panneton, **Montréal.** — Ci-inclus, offrande en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en hommage de gratitude envers ces deux célestes protectrices. Mme J.-B. R., **Sandy-Falls.** — Nous renouvelons notre abonnement pour remercier notre Immaculée Mère et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la faveur qu'elles nous ont obtenue. M. et Mme H. M., **Saundersville, Mass.** — Neuvaine de lampions en l'honneur du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge, pour les âmes du purgatoire, en remerciement pour grâce reçue. Mme R. G., **Montréal.** — Reconnaissance aux saints Martyrs canadiens pour faveur obtenue. Mlle V. A., **St-Godefroi.** — Je vous envoie mon humble offrande en remerciement pour grâces reçues par l'intercession de notre bonne Mère du ciel et de la petite « Fleur du Carmel », J'implore de nouveau leur assistance. Mlle L. J., **Abord-à-Plouffe.** — Mandat de poste pour venir en aide aux pauvres lépreux, en reconnaissance envers saint Gérard pour faveur obtenue. Mme M. P., **Naugatuck.** — Remerciements à Gérard Raymond pour faveur obtenue après promesse de publication. Une amie des missionnaires. — Vive reconnaissance à sainte Anne pour guérison obtenue par son intercession. Mme O. R., **Montréal.** — Abonnement au « Précurseur », en action de grâces à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de Lisieux pour une grande faveur reçue après promesse de publication. Mme Y.-A. H., **Westmount.** — Merci de tout cœur à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le bienfait qu'elles m'ont accordé. Mme A. T., **St-Urbain.** — De nouveau, j'adresse mon plus cordial merci à la Vierge Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus! A. C. — Bon de poste comme gage de reconnaissance à notre bonne Mère du ciel et à la petite « Fleur du Carmel ». A. H., **Montréal.** — Aumône en l'honneur de saint Antoine de Padoue, en remerciement pour faveur obtenue. Mme O. P., **Authier.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La conversion de mon fils qui, entraîné par de mauvais compagnons, néglige ses devoirs religieux. Une abonnée, **Montréal**. — Je fais cette petite offrande dans la vue d'obtenir une position pour une personne qui m'est chère. Mlle A.-L. V., **Montréal**. — Nous promettons d'aider les œuvres missionnaires si mon mari obtient la position désirée et si une autre faveur temporelle nous est accordée. Mme L. de W. — Je fais cette modeste offrande pour le rachat d'un bébé moribond, pour l'obtention de plusieurs faveurs. X. X., **Deschailions**. — Je ferai une petite aumône en reconnaissance si mon enfant recouvre la santé, et si moi-même je deviens un peu plus forte. Une abonnée, **Montréal**. — Je promets de faire un sacrifice, pendant un an, si j'obtiens une faveur spéciale et une guérison. Une qui a grande confiance. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir une faveur. Mme L. T., **Louiseville**. — Je fais cette petite aumône pour les missions et sollicite des prières. Mme L., **Lachine**. — Ma guérison; entre autres promesses, je viendrai au secours des enfants païens par une aumône. Une abonnée. — Promesse d'une aumône, en reconnaissance, si j'obtiens une faveur. Mme T. Forget, **St-François-des-Sales**. — Je continuerai de payer mon abonnement au « Précurseur » toute ma vie si j'obtiens ma guérison. Une abonnée, **Tadoussac**. — Je demande des prières spéciales pour la guérison de ma petite fille. Mme A. C., **St. Johnsbury**. — Le règlement d'une affaire importante qui me cause beaucoup d'anxiété. Une abonnée au « Précurseur » de **St-Tite**. — Je ferai une bonne aumône si je vends ma propriété. Une abonnée. — Obtention d'une faveur spéciale. Mme J. Juneau, **Ste-Anne-de-la-Pérade**. — La guérison de deux personnes chères. Mme W. Isabelle, **St-Barnabé-Nord**. — Je promets un an d'abonnement au « Précurseur », en action de grâces, pour le règlement d'une affaire importante et la guérison de mes deux filles. Mme L. A., **Barton, Vt.** — Le recouvrement de plusieurs sommes d'argent qui me sont dues. Je promets de donner quelque chose aux missions si exaucé. P. B., **St-Pierre-Montmagny**. — Du travail pour mon gendre et mes garçons qui n'ont pas travaillé depuis longtemps, la santé pour tous et le recouvrement d'une somme d'argent, mais surtout la grâce d'une bonne mort. Comme remerciement, je ferai une aumône selon mes moyens. Mme O. St-Pierre, **Montréal**. — La paix dans deux foyers, la santé de mon mari et diverses autres intentions. Une abonnée. — Promesse de racheter un enfant chinois si j'obtiens ma guérison. Mme M. Vautour, **Gardner, Mass.** — Demande de prières pour la réussite dans une entreprise et la guérison d'une personne malade. Mlle I. T., **Montréal**. — J'inclus une offrande pour lampions et implore ma guérison et la santé pour les membres de ma famille. Mme G. C., **Montréal**. — Promesse d'une aumône et d'un abonnement de cinq ans au « Précurseur », en reconnaissance, si mon mari, qui ne travaille pas depuis un an, obtient de l'ouvrage. Mme Henri Gagné, **Montréal**. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » pour obtenir une faveur. Un abonné, **Ste-Scholastique**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je demande la faveur spéciale que nous puissions rencontrer le paiement d'une dette, et aussi la réussite dans nos entreprises. Une abonnée, **St-Placide**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur » pour obtenir une guérison. Mme H. Mercelle, **Chambly-Bassin**. — La guérison de plusieurs malades et autres intentions spéciales. Mme O. D., **Montréal**. — Une intention toute particulière est ardemment sollicitée. Mme X., **Ste-Anne-des-Plaines**. — La guérison de ma mère. Mlle F. L., **Montréal**. — Je promets m'abonner dix ans au « Précurseur » si j'obtiens deux grandes faveurs. Mme A. B., **Ste-Philomène**. — J'ai confiance que la sainte Vierge nous aidera à obtenir une faveur importante, car elle nous a toujours été secourable. Mme M. B., **Beausoleil**. — Une position pour ma jeune fille. Mme J., **Montréal**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je sollicite des prières pour obtenir une faveur spéciale, si c'est la volonté du bon Dieu et pour mon plus grand bien. M. L. H., **Valleyfield**. — Avec mon humble offrande, je désire racheter des enfants païens moribonds; je sollicite ardemment une position pour mon fils, car nous sommes bien pauvres. Mme X., **Georgiaville**. — Le règlement de plusieurs affaires importantes, des vocations et autres faveurs spirituelles. Une qui met toute sa confiance en Marie. — Je me recommande aux prières d'une manière spéciale pour obtenir le succès dans mes entreprises. Mme F. G., **Tadoussac**. — La conversion des pécheurs, le recouvrement d'argent prêt et plusieurs autres grâces que je désire obtenir. M. L., **St-Liboire**. — Je souffre d'eczéma aux pieds, je promets de rester abonnée au « Précurseur » toute ma vie si je suis guérie. Mme N. V., **Ste-Cunégonde**. — Entre autres faveurs, je sollicite celle de pouvoir rencontrer nos dettes, et je paye mon abonnement au « Précur-

seur » dans cette intention. A. P., **St-Chrysostome**. — Cette année, je désire que mon fils puisse continuer avec succès ses études interrompues depuis longtemps par la maladie. Pour cela, je compte sur les prières des abonnés au « Précurseur ». Mme H., **Charette**. — Je fais différentes promesses dans le but d'obtenir quelques faveurs temporelles. Mme M. A., **Montréal**. — Des prières sont sollicitées pour que mon mari continue de réussir dans ses entreprises. Mme J., **Bourget**. — Je fais un sacrifice, en payant mon abonnement au « Précurseur », pour recouvrer ma santé, et pour que le bon Dieu m'aide dans mes entreprises. A. V., **Montréal**. — Le succès d'une troisième opération que ma sœur doit subir. Mme D., **Montréal**. — Je suis gravement malade et me recommande instamment aux prières. Mme M. P., **Plessisville**. — Des prières instantes sont demandées pour la guérison d'une personne chère, si telle est la volonté du bon Dieu. Anonyme. — Je sollicite, entre autres, les faveurs suivantes: de l'ouvrage pour mes deux garçons qui ne travaillent pas depuis longtemps, et la cessation pour un de mes fils de fréquenter de mauvais compagnons qui l'entraînent au mal. Mme E.-H. D., **Providence**. — Je recommande une intention particulière aux prières. Mme J. N., **Vaudreuil**. — Des positions le plus tôt possible. L. M., **Burlington**. — Un changement dans la conduite de mon mari. Mme X., **Montréal**. — Une guérison est sollicitée, ainsi que la possibilité de me servir de mes mains. Mme G. A., **Phenix**. — Le recouvrement de ma santé aussi promptement que possible. Mme C. B., **Rivière-Beaudette**. — Je recommande aux prières une petite nièce qui a bon cœur, mais qui est bien difficile à élever. Anonyme, **Boucherville**. — La paix au foyer et ma guérison. Mme A. C., **Ste-Marguerite**. — Mon mari n'a pas d'ouvrage et nous voyons venir l'hiver avec grande anxiété, car nous avons une nombreuse famille. Mme J. M., **St-Gédéon**. — La vente d'une propriété de campagne. Promesse, si exaucée, d'un montant pour vos missions lointaines. Mme W.-A. B., **Woonsocket**. — En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », je recommande aux prières le recouvrement de plusieurs sommes d'argent assez considérables et la vente de deux propriétés. Z. G., **Montréal**. — Trois grâces spirituelles et temporelles, avec promesse d'être reconnaissant si je suis exaucé. M. A. T., **Québec**. — Je sollicite ardemment ma guérison complète et celle de ma fille si c'est la volonté du bon Dieu. Mme O. L., **Earlton**. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » et sollicite de l'ouvrage pour mon garçon qui ne travaille pas depuis deux ans. Mme A. L., **Amesbury**. — Une grande faveur temporelle. Mlle D. G., **Woonsocket**. — La persévérance de ma jeune fille dans la vie religieuse et la santé pour toute ma famille. Mme X., **St-Léon**. — J'inclus une offrande pour le luminaire de la sainte Vierge en qui je me confie pour l'obtention de plusieurs faveurs spéciales. Mme E. B., **Montréal**. — Une grâce particulière. M. J.-B. L., **Montréal**. — Je sollicite des prières pour que j'élève bien ma famille de dix enfants et que, si c'est la volonté du bon Dieu, il s'en choisisse parmi eux pour le faire connaître et aimer davantage. Mme J.-E. L., **St-Léonard de Portneuf**. — Une faveur spéciale. Je destine l'offrande ci-jointe à l'œuvre la plus nécessitée de vos missions. M. R. L., **St-Hyacinthe**. — J'ai réussi à économiser, par de petits sacrifices, l'offrande que j'inclus afin d'aider à défrayer les dépenses des Sœurs partant pour la Chine. Je sollicite avec confiance des prières pour la conversion de mon fils et la guérison de ma fille. Mme J.-L., **Mont-St-Grégoire**. — La réussite dans toutes nos entreprises. Mme L. T., **St-Stanislas**. — Luminaire à la sainte Vierge afin d'obtenir une position qui me permettra de faire vivre mes vieux parents. Mlle B., **Rivière-Gilbert**. — Je paye mon abonnement au « Précurseur » et sollicite des prières pour obtenir ma guérison. I. L., **Montréal**.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je me recommande à la sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir un changement de situation, la paix dans la famille, la vente d'une terre et le règlement d'une affaire très importante. Si j'obtiens les deux dernières faveurs, je promets, en reconnaissance, une neuvaine de lampions et le renouvellement de mon abonnement au « Précurseur ». Une abonnée, **Ste-Rose**. — Je sollicite, par l'entremise du Sacré-Cœur de Jésus et de la sainte Vierge, la réussite dans une entreprise et la guérison de ma femme malade. Je désirerais aussi une bonne position. Pour leur prouver ma reconnaissance, j'aiderai, si exaucé, de tout mon pouvoir, les missions. Un pêcheur éprouvé, **Montréal**. — Je désirerais obtenir une faveur par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et fais une aumône en son honneur. Mlle A. V., **Ste-Scholastique**. — Je me recommande à la sainte Vierge et à saint Antoine afin d'obtenir ma guérison qui me permettra de travailler encore, ainsi que le recouvrement d'un montant d'argent. Je promets une offrande pour les missions de Chine en reconnaissance. Mlle E. B., **Sherbrooke**. — Une dame veuve et mère de trois enfants se recommande à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'obtention d'une grâce spéciale. Anonyme. — Si la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtiennent la faveur que je leur demande, je promets de renouveler mon abonnement au « Précurseur » et de faire une petite aumône en reconnaissance. Une abonnée au « Précurseur », **Louiseville**. — Je conjure le Sacré-Cœur de Jésus et la petite « Fleur du Carmel », de nous obtenir plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. Je promets, en reconnaissance, de renouveler mon abonnement au « Précurseur ». Une mère dans le besoin. — Conversions, 28; vocations, 9; guérisons, 35; positions, 50; intentions spéciales, 98.



NÉCROLOGIE

Mgr P.-Louis-de-Gonzague BELLIVEAU, curé de Grande Digue, St-Jean, N.-B.; M. le curé DUPONT, Pont-Rouge; M. le curé Fiset, Ste-Hénédine; M. le curé L. BOILY, Métabetchouan; Mme Luc SIMARD, Roberval, mère de notre Sœur Blandine-de-Jésus; Mme Emile TREMBLAY, St-Fulgence; M. Gustave LABINE, Montréal; Mme J.-Oscar AUGER, Québec; M. Wilderic SIMARD, Ste-Anne-des-Plaines; M. Alexandre PORCHERON, St-Sauveur-des-Monts; M. B. DUMAS, M.D., Montréal; Mme Ovila NANTEL, Ste-Anne-des-Plaines; M. Jules GIRARD, Lacolle; M. J.-C.-E. DONAIS, Ste-Anne-des-Plaines; M. Louis-N. DUPUIS, Montréal; Mme Nap. LAUZON, Ste-Anne-des-Plaines; Mme Maxime QUEVILLON, Mascouche; Mme Camille CHAPLEAU, Terrebonne; Mme Urgel RACINE, Ste-Anne-des-Plaines; M. Alphonse HUARD, St-Romuald; Mme J.-B. GOSSELIN, St-Romuald; Mme L.-G. GUÉNETTE, Montréal; Mme C.-E. McCONVILLE, Joliette; Mme L. CHARPENTIER, Montréal; M. Avila LÉPINE, Joliette; M. F.-X. PARÉ, Ste-Anne-de-Beaupré; Mme J.-P. LAPORTE, Joliette; Mme E. CLEROUX, Montréal; M. Lazare ROY, Montréal; M. J.-O.-A. BILODEAU, Ste-Marie de Beauce; Mme Alexandre AUMONT, père, Ste-Julienne, comté de Montcalm; Mme David MAYRAND, Grondines; M. Victor LEFEBVRE, Montréal; M. Joseph POULIN, fils Geo., Bureau Rancourt; M. et Mme Épiphané CARMEL, St-Bruno d'Argenteuil; Mme Vve Ch. LALANDE, Lachine; M. E. MARTINEAU, Montréal; Mme Amanda LAMONTAGNE, St. Johnsbury, Vt.; Mme Thomas GAGNON, St. Johnsbury, Vt.; Mme Joseph-Herménégilde NADEAU, Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata; M. Alfred BOUCHER, St. Johnsbury, Vt.; M. A.-D. ROY, St. Johnsbury, Vt.; Mme Victor HÉBERT, Cowansville; Mme Alphonse THUOT, Ste-Adèle; M. Victor HOULE, Montréal; Mme Wilfrid PAQUETTE, St-Vincent-de-Paul; M. Ch.-Alphonse PARROT, Lotbinière; M. Joseph CHAPUT, Montréal; Mme Eugène CARLE, Montréal; M. Atchez LEDUC, Ile-Perrot; M. Eugène LAFRENIÈRE, Montréal; Mme Vve Johnny LAVOIE, St-Félicien; Mme Charles TALBOT; M. Joseph DEMERS, St-Rémi de Napierville; Florence TURGEON, St-Ferdinand; Mme Ulric GAUTHIER, St-Télesphore.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168-2169

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Compagnie de Biscuits Stuart

ALFRED ALLARD, GÉRANT GÉNÉRAL

Fabricants de biscuits, gâteaux et pâtisseries de luxe

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

ACHETER
CHEZ

Dupuis Frères

LIMITÉE

C'EST
CONOMISER

PLATEAU 5151

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE: 2-6636

Réfrigérateurs électriques
GENERAL ELECTRIC

J.-A.-Y. BOUCHARD, Limitée

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES ET RÉPARATIONS

Téléphone 2-4099

37, rue St-Jean, Québec

Brûleurs d'huile silencieux
QUIET MAY

Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

5 Services à la livre
&
1 Service FINI A LA MAIN
&
NETTOYAGE A SEC AVEC
procédé "ZORIC"
Téléphone: DUpont 1112

Demandez chez votre libraire ou le
pharmacien la papeterie

CAMEO

fini TOILE,
SUÈDE et « RIPPLE »

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. — Librairie de propagande religieuse et sociale.



1926 Plessis --- Tél. AM. 8900
MONTY, LEFELS & TANGUY
Pompes funèbres --- Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie Générale de Frais Funéraires Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE



FAITES UNE BONNE ŒUVRE AU PROFIT DE L'A. C. J. C.

Pour informations adressez-vous au

R. P. PARÉ, JÉSUIITE, DIRECTEUR DE L'A. C. J. C.

PALESTRE NATIONALE

840, RUE CHERRIER, MONTRÉAL

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de Communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. — Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUEBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

LIMITÉE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

TÉL. HARBOUR 3136

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses.

Visites de notre représentant sur demande.

DEMANDEZ
NOTRE
REPRESENTANT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
59 - S^TCATHERINE OUEST MONTREAL
DESSINATEURS - PHOTOGRAVEURS

MARQUETTE
4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 50, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barilla de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Comment nous vous sommes utiles

Nous administrons des comptes courants et des comptes d'épargne. Nous faisons de l'escompte, des prêts à court terme et des avances sur titres. Nous effectuons au meilleur compte des encaissements et des remises au Canada et à l'étranger. Nous émettons des lettres de crédit circulaires ou commerciales payables dans toutes les parties du monde. Nous finançons les importations et les exportations.

Nous achetons et vendons des valeurs de placement de toute catégorie. Nous louons des coffrets de sûreté.

Nos ressources et notre expérience sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres dans nos 563 succursales et agences.

Banque Canadienne Nationale

Actif: plus de \$132,000,000

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. CHERRIER 8815

Saumon



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal

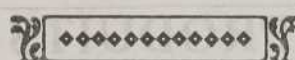
CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Îles Britanniques

Usines: Montréal, St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre



O. Chalifour Inc.
 Bois et Menuiserie de Qualité
 Québec



RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

ÉPICIERIS
 EN GROS

ÉTABLIE EN 1898

ADOLPHE LEMAY

LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

+ AMBULANCE PRIVÉE +

Bureau-chef: 25, Av. Laurier Est

DOLLARD 0937

Salon mortuaire: 19, Av. Laurier Est

SUCCURSALES:

4238, rue Adam, Maisonneuve - Tél. Clairval 0571

7601, rue Notre-Dame Est - Longue-Pointe
 CLAIRVAL 2693

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte
FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE
BOULANGER

○○○

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, FABRE MONTRÉAL

Birks

CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL



Articles ecclésiastiques

La Plomberie TÉL. DOLLARD 7646

J. ST-AMAND
Gérant **Moderne, Ltée**

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Quincaillerie du bâtiment

Articles et appareils de plomberie et chauffage, peinture, vernis, etc.

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTRÉAL

1406, rue St-Denis Angle Ste-Catherine

TÉL. MA. 6123★ Établie en 1875

Montreal Stencil Works
LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

Les dernières nouveautés
:: :: en fourrures :: ::

J.-A. BÉLANGER
Réparations et remodelage de fourrures de tous genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(Coin Bélanger)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine
LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST (Angle St-Urbain)

Harbour 8111

J. Donat Langelier
LIMITÉE

510 est, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

Refrigeration électrique, Pianos, Radios, Laveuses électriques, Byrles, Poêles et toutes sortes d'articles d'utilité ménagère.

Demandez notre CATALOGUE GÉNÉRAL

TÉL. BELAIR 1799

J.-S. JODOIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
Représentant: A. GAUDRY

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LAPORTE-HUDON-HÉBERT, Limitée

FUSION

Hudon-Hébert-Chaput, Limitée Laporte-Martin, Limitée
Fondée en 1889 Fondée en 1870

GROSSISTES EN ALIMENTATION

MONTRÉAL

CANADA

Matériel pour artistes

LA
Compagnie Hughes Owens
LIMITÉE

Montréal Toronto Winnipeg Ottawa

Distributeurs Canadiens pour
Winsor & Newton Ltd., de Londres, Angleterre

PRODUITS

“La Belle Fermière”

SAUCISSE - JAMBON - BŒUF
VEAU - MOUTON - ETC.

Pourvoyeurs d'hôtels, clubs, institutions

Noé Bourassa, Ltée

MARCHÉ BONSECOURS

Tél. Harbour 9141

SPÉCIALITÉ:
Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE

350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Marchandises sèches
Articles de fantaisie
Brimborions en gros

HODGSON, SUMNER
& CO. LIMITED

87, rue St-Paul Ouest — Montréal

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Montre pour
dames ou mes-
sieurs, couvre-lit,
coutellerie, mar-
mite et différents ustensiles
d'aluminium, fer électrique,
nappe, rideau, kodak, lingerie
de tricolette, soie ou coton pour
robe, set à déjeuner, set de toi-
lette et nombreux beaux cadeaux seront donnés
à ceux qui vendront 50, 100, ou 150 paquets de
nos graines de jardins à \$0.07 le paquet.

Demandez notre catalogue et 50 paquets

L'Union des Jardiniers, Enr.

LÉVIS, P. Q.

TÉL. LANCASTER 2254

ALEX. BREMNER
LIMITÉE

MATÉRIAUX DE
CONSTRUCTION

1040, RUE BLEURY
MONTRÉAL

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 4435

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

J.-ALCIDE SIMARD
VICTOR SIMARD

JOSEPH SIMARD
ALBERT SIMARD

La meilleure maison au Canada

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — CACAO — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gelées en poudre

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports* —

Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix

Nous vous recommandons le CAFÉ DES MONTAGNES BLEUES



Téléphone: LANCASTER 1950

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul - - - MONTRÉAL

(Angle rue St-Laurent)

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPÉCIALITÉ:

ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats

Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES

— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]]
GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5602, 1^{re} Avenue, Rosemont

FARINE "REGAL"

 Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALERO pour toute machinerie demandant une lubrification —
— Parfaites Moblie A B E Arrière, etc., spécialement pour automobiles —
304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484 Le soir: Wal. 5754

ATTRAYANTE, COMMUNE ET PRATIQUE



Notre banque à domicile reçoit l'appui général.
Vous a-t-on montré cette banque attrayante et
commode revêtant la forme d'un livre?
Commencez à économiser en l'utilisant.
On vous remettra cette petite banque sur dépôt
de \$1.00.

Demandez à notre gérant local de vous la montrer.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

« où les épargnants déposent »

Sir Hormisdas LAPORTE, K. B., C. P.
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

LIVRAISON PROMPTE

LUCIEN CORBEIL

Boucher — Épicier

VIANDES ET ÉPICERIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage
irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL, LTÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: :: MONTRÉAL

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075—Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat et Crèche. (Fondée en 1928)
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. (Fondée en 1927)

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. Orphelinat. École. (Fondée en 1929)

FAKOU, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZE PING KAI, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNG LEO, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. (Fondée en 1933)

AU JAPON

KAGOSHIMA, Kaziya Cho 160 (Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance.

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance. (Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.